

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LES JOYEUSES COM- MÈRES DE WINDSOR

---

WILLIAM SHAKESPEARE

*Comédie — 1597*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

|                  |          |                                     |        |
|------------------|----------|-------------------------------------|--------|
| FALSTAFF         | 147 rép. | ROBIN                               | 8 rép. |
| MISTRESS PAGE    | 105 rép. | REINE DES FÉES                      | 4 rép. |
| GUÉ              | 105 rép. | SIR HUGH EVANS                      | 3 rép. |
| MISTRESS GUÉ     | 91 rép.  | TOUS                                | 2 rép. |
| EVANS            | 89 rép.  | DOMESTIQUES                         | 2 rép. |
| PAGE             | 82 rép.  | PREMIER VALET                       | 2 rép. |
| MISTRESS QUICKLY | 75 rép.  | HÔTE                                | 2 rép. |
| SHALLOW          | 63 rép.  | DOCTEUR CAIUS                       | 2 rép. |
| SLENDER          | 57 rép.  | SIR JOHN FALSFAFF                   | 1 rép. |
| CAIUS            | 53 rép.  | MISTRESS ANNE PAGE                  | 1 rép. |
| PISTOLET         | 29 rép.  | ANNE PAGE                           | 1 rép. |
| SIMPLE           | 26 rép.  | FESTON                              | 1 rép. |
| FENTON           | 23 rép.  | JOHN FALSTAFF                       | 1 rép. |
| ANNE             | 20 rép.  | MSTRESS PAGE                        | 1 rép. |
| BARDOLPHE        | 18 rép.  | DEUXIÈME VALET                      | 1 rép. |
| Nym              | 13 rép.  | HUGH EVANS                          | 1 rép. |
| WILLIAM          | 11 rép.  | MISTRESS PAGE ET MISTRESS GUÉ       | 1 rép. |
| RUGBY            | 10 rép.  | FIN DES JOYEUSES ÉPOUSES DE WINDSOR | 1 rép. |

# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                     |          |
|---------------------|----------|
| <b>Acte I</b> ..... | <b>5</b> |
|---------------------|----------|

# ACTE I

---

## SCÈNE I

*(Windsor. Un jardin devant la maison de Page. ( 1 ))*

### SHALLOW

Sir Hugh, n'insistez pas ; j'en ferai une affaire de Chambre étoilée. Fût-il vingt fois sir John Falstaff, il ne se jouera pas de Robert Shallow, esquire.

### SLENDER

Du comté de Gloucester, juge de paix, et coram.

### SHALLOW

Oui, cousin Slender, et Cust-alorum.

5

### SLENDER

Oui, et ratolorum encore ! gentilhomme-né, monsieur le pasteur, qui signe Armigero , sur tous les billets, mandats, quittances et obligations ! Armigero !

**SHALLOW**

Oui, pour ça, nous le faisons, et nous l'avons fait continuellement depuis trois cents ans.

10

**SLENDER**

Tous ses successeurs trépassés avant lui l'ont fait, et tous ses ancêtres, qui viendront après lui, pourront le faire : ils pourront porter les douze brochetons blancs sur leur cotte d'armes

**SLENDER**

.

**EVANS**

Douze petits animaux blancs, ça n'est pas trop pour une vieille cotte ; ça<sup>15</sup> ne fait pas mal, en passant ; c'est des pêtes familières à l'homme et qui signifient : Sympathie.

**SHALLOW**

Ces bêtes-là ne sont pas poisson salé ; et c'est du poisson salé que porte notre ancienne cotte.

**SLENDER**

Puis-je écarteler, cousin ?

20

**SHALLOW**

Vous le pouvez, en vous mariant.

(, à Shallow.)

EVANS

Vous seriez bien marri, s'il écartelait.

SHALLOW

Nullement.

EVANS

Si fait, par Notre-Dame ! S'il prenait un quartier de votre cotte, il ne vous en restera plus que trois, d'après mon simple calcul ; mais laissons ça. Si sir John Falstaff a commis des déshonnêtetés envers vous, je suis d'Église, et je m'emploierai bien volontiers à amener des arrangements et des compromis entre vous. <sup>25</sup>

SHALLOW

Le Conseil entendra l'affaire : il y a sédition.

EVANS

Il n'est pas pon que le Conseil entende parler d'une sédition : il n'y a pas de crainte de Tieu dans une sédition. Le Conseil, voyez-vous, voudra entendre parler de la crainte de Tieu, et ne voudra pas entendre parler de sédition. Réfléchissez-y bien. <sup>30</sup>

EVANS

Il vaut mieux que vos amis tiennent lieu d'épée et terminent la chose. Et puis j'ai dans la cervelle une autre idée qui peut-être produira de pons effets. Vous connaissez Anne Page, la fille de maître George Page, une mignonne virginité ? <sup>35</sup>

**SLENDER**

Mistress Anne Page ? Elle a les cheveux bruns et une menue voix de femme.

**EVANS**

C'est justement cette personne-là ; entre toutes celles de l' univers ,  
vous ne pouviez pas mieux trouver. Son grand-père, à son lit de mort

40

*(que Tieu l'appelle à une pieuse résurrection !)*

**EVANS**

, lui a légué sept cents livres en monnaie d'or et d'argent, pour le jour  
où elle aura pu atteindre ses dix-sept ans. Or, ce serait une bonne inspi-  
ration, si nous laissions là nos caquetages et nos pavardages, et si nous  
arrangions un mariage entre maître Abraham et mistress Anne Page.

45

**SHALLOW**

Est-ce que son grand-père lui a légué sept cents livres ?

**EVANS**

Oui, et son père lui laissera encore un plus beau denier.

**SHALLOW**

Je connais la jeune damoiselle ; elle est bien douée.

**EVANS**

Avoir sept cents livres et des espérances, c'est être bien doué.

**SHALLOW**

Eh bien, allons voir l'honnête maître Page. Falstaff est-il là ?

50

**EVANS**

Il frappe à la porte de la maison.

**EVANS**

Holà ! hé ! Tieu pénisse votre maison céans !

**PAGE**

Qui est là ?

**EVANS**

Voici la pénédiction de Tieu, et voici votre ami, le juge Shallow, et le jeune maître Slender qui peut-être vous contera une autre histoire, si la chose est de votre goût. <sup>55</sup>

**PAGE**

Je suis charmé de voir Vos Révérences en bonne santé. Je vous remercie pour mon gibier, maître Shallow.

**SHALLOW**

Maître Page, je suis charmé de vous voir. Grand bien vous fasse ! J'aurais voulu que votre gibier fût meilleur ; il a été mal tué... Comment va la bonne mistress Page ?... Et je vous aime toujours de tout mon cœur, là, de tout mon cœur. <sup>60</sup>

**PAGE**

Monsieur, je vous rends grâces.

**SHALLOW**

Monsieur, je vous rends grâce !... par oui et par non, je vous aime.

**PAGE**

Je suis charmé de vous voir, cher maître Slender.

65

**PAGE**

C'est ce qu'on n'a pas pu juger, monsieur.

**SLENDER**

Vous ne l'avouerez pas, vous ne l'avouerez pas.

**SHALLOW**

Non ; il ne l'avouera pas... C'est votre guignon, c'est votre guignon...  
C'est un bon chien.

**PAGE**

Un matin, monsieur !

70

**SHALLOW**

Monsieur, c'est un bon chien, et un beau chien. Peut-on rien dire de plus ? Il est bon et beau... Sir John Falstaff est-il ici ?

**PAGE**

Monsieur, il est à la maison ; et je voudrais pouvoir interposer mes bons offices entre vous.

**EVANS**

C'est parler comme un chrétien doit parler.

75

**SHALLOW**

Il m'a offensé, maître Page.

**PAGE**

Monsieur, il l'avoue en quelque sorte.

**SHALLOW**

Si la chose est avouée, elle n'est pas réparée. N'est-il pas vrai, maître Page ? Il m'a offensé, offensé tout de bon ; offensé à la lettre ; croyez-moi : Robert Shallow, esquire, se dit offensé.

80

**PAGE**

Voici sir John qui vient.

**SHALLOW**

Chevalier, vous avez battu mes gens, tué mon daim, et forcé mon pavillon.

**FALSTAFF**

Mais non baisé la fille de votre garde.

**SHALLOW**

Bah ! une pointe d'aiguille ! Vous répondrez de tout ça.

85

**FALSTAFF**

Je vais répondre immédiatement : j'ai fait tout ça... Voilà ma réponse.

**SHALLOW**

Le Conseil connaîtra l'affaire.

**FALSTAFF**

Le conseil que je vous donne, c'est de ne pas la faire connaître : on rira de vous.

**EVANS**

Pauca verba , sir John, et de ponnes paroles !

90

**FALSTAFF**

Bonnes paroles ! bonnes fariboles ! Slender, je vous ai écorché la tête : quelle humeur avez-vous contre moi ?

**SLENDER**

Morbleu, monsieur, j'ai la tête pleine d'humeur... contre vous et contre vos coquins d'escrocs, Bardolphe, Nym et Pistolet. Ils m'ont entraîné à la taverne, m'ont fait boire, et ensuite ont vidé mes poches.

95

**BARDOLPHE**

Fromage de Banbury

**BARDOLPHE**

!

**SLENDER**

Hé ! peu m'importe !

**PISTOLET**

Qu'est-ce à dire, à Méphistophélès ?

**SLENDER**

Hé ! peu m'importe.

100

(, à Shallow.)

**SLENDER**

Où est Simple, mon valet ? Pourriez-vous me le dire, cousin ?

**EVANS**

Paix, je vous prie ! Entendons-nous ! Il y a trois arpîtres dans cette affaire, à ce que j'entends ; il y a maître Page, c'est-à-dire maître Page ; il y a moi-même, c'est-à-dire moi-même ; et la tierce personne, en conclusion finale, est mon hôte de la Jarretière.

105

**PAGE**

C'est à nous trois d'écouter l'affaire et de tout terminer entre eux.

**EVANS**

Fort bien ; je vais en dresser le procès-verbal sur mon calepin ; et ensuite nous instruirons la cause aussi discrètement que nous pourrons.

(, appelant.)

**FALSTAFF**

Pistolet !

(, s'avançant.)

**PISTOLET**

Il écoute de toutes ses oreilles.

110

**EVANS**

Par le tiable et sa mère ! quelle phrase est-ce là : Il écoute de toutes ses oreilles ? Eh ! c'est des affectations !

**FALSTAFF**

Pistolet, avez-vous vidé les poches de maître Slender ?

**SLENDER**

Oui, par ces gants ! si cela n'est pas, je veux ne jamais rentrer dans ma grande chambre ! Il m'a volé sept groats en belles pièces de six pennys et deux grands shillings d'Édouard que j'avais achetés d'Yead le meunier deux shillings et deux pennys la pièce. J'en jure par ces gants !

115

**EVANS**

Non, c'est une fausseté noire, s'il y a vol.

(, à Evans.)

**PISTOLET**

— Ah çà ! étranger des montagnes !

**PISTOLET**

À Falstaff.

120

**PISTOLET**

Sir John mon maître, — je demande à me battre avec ce sabre de bois.

**PISTOLET**

À Slender.

**PISTOLET**

— Je te jette un démenti à la gorge, — un démenti éclatant. Bave et écume, tu mens ! —

(, montrant Nym.)

**SLENDER**

Par ces gants ! alors c'était lui.

125

**NYM**

Faites attention, l'ami, pas de mauvaises plaisanteries ! Je vous dirai : Attrape , si vous faites sur moi de ces plaisanteries pendables. Voilà ma déclaration.

(, montrant Bardolphe.)

**SLENDER**

Par ce chapeau, c'est donc celui-là avec sa face rouge. Si je ne puis pas me rappeler ce que j'ai fait après que vous m'avez soûlé, je ne suis pourtant pas tout à fait un âne.

130

(, à Bardolphe.)

**FALSTAFF**

Que dites-vous à cela, frère Jean l'écarlate ?

**BARDOLPHE**

Eh bien, monsieur, je dis, pour ma part, que ce gentleman, à force de boire, avait perdu ses cinq sentences...

**EVANS**

Ses cinq sens ! Fi ! ce que c'est que l'ignorance !

135

**BARDOLPHE**

Et qu'étant ivre, il a été, comme on dit, sous la table, et qu'en conclusion il a battu la campagne.

**EVANS**

Par le Tieu qui m'juge, voilà une vertueuse intention.

**FALSTAFF**

Vous voyez que tous les faits sont niés, messieurs ; vous l'entendez.

**PAGE**

Non, ma fille, remporte ce vin ; nous boirons à la maison.

140

**PAGE**

Anne Page rentre dans la maison.

**SLENDER**

Ô ciel ! c'est mistress Anne Page !

**PAGE**

Comment va, mistress Gué ?

**FALSTAFF**

Mistress Gué, sur ma parole, vous êtes la très-bien venue. Avec votre permission, chère madame.

145

**FALSTAFF**

Il l'embrasse.

**PAGE**

Femme, fais fête à ces messieurs. Venez, nous avons un pâté chaud de venaison à dîner. Venez, messieurs, j'espère que nous allons noyer toutes les rancunes.

**PAGE**

Tous entrent dans la maison, excepté Shallow, Slender et Evans.

150

**SLENDER**

Je donnerais quarante shillings pour avoir ici mon livre de chansons et de sonnets.

**SIMPLE**

Le Livre des Énigmes ! Mais est-ce que vous ne l'avez pas prêté à Alice Courtemiche à la Toussaint dernière, quinze jours avant la Saint-Michel ?

155

**SHALLOW**

Venez, neveu, venez, neveu, nous vous attendons. Un mot, neveu !... Eh bien, neveu, voici : il y a, pour ainsi dire, une proposition, une sorte de proposition faite en l'air par sir Hugh ici présent... Vous m'entendez ?

**SLENDER**

Oui, monsieur, et vous me trouverez raisonnable ; si cela est, je ferai tout ce qui est de raison.

160

**SHALLOW**

Mais entendez-moi donc.

**SLENDER**

C'est ce que je fais, monsieur.

**EVANS**

Prêtez l'oreille à sa motion, maître Slender ; je vous descriptionnerai l'affaire, si elle vous convient.

**SLENDER**

Non, je veux faire ce que mon oncle Shallow me dira ; excusez-moi, je vous prie ; il est juge de paix dans son pays, tout simple mortel que je suis.

165

**EVANS**

Mais ce n'est pas là la question ; il s'agit de votre mariage.

**SHALLOW**

Oui, voilà le point, mon cher.

**SLENDER**

Ah ! si c'est comme ça, je suis prêt à l'épouser à toutes les conditions raisonnables. 170

**EVANS**

Mais pouvez-vous affectionner la d'moiselle ? Nous voulons le savoir de votre poche ou de vos lèvres ; car divers philosophes soutiennent que les lèvres, c'est une partie de la poche... Donc, pour préciser, pouvez-vous reporter votre inclination sur la jeune fille ? 175

**SHALLOW**

Neveu Abraham Slender, pouvez-vous l'aimer ?

**SLENDER**

Je l'espère, monsieur ; je ferai pour ça tout ce qu'on peut faire raisonnablement.

**EVANS**

Voyons, par le seigneur Tieu et Notre-Tame, il faut nous dire positivement si vous pouvez reporter vos sympathies sur elle. 180

**SHALLOW**

Çà, il le faut. L'épouseriez-vous avec une bonne dot ?

**SLENDER**

Je ferais bien davantage, oncle, à votre raisonnable requête.

**SHALLOW**

Mais comprenez-moi, comprenez-moi, cher neveu ; ce que je veux, c'est vous complaire, neveu. Pouvez-vous aimer la jeune fille ?

**EVANS**

Voilà une réponse fort sage ; sauf la faute dans l'mot dissolument ; selon l'acception reçue, c'est résolûment qu'il faut dire... Son intention est ponne.<sup>185</sup>

**SHALLOW**

Oui, je crois que mon neveu avait bonne intention.

**SLENDER**

Oui, ou je veux bien être pendu, la.

**SHALLOW**

Voici venir la belle mistress Anne... Je voudrais être jeune pour l'amour de vous, mistress Anne !<sup>190</sup>

**ANNE**

Le dîner est sur la table ; mon père désire l'honneur de votre compagnie.

**SHALLOW**

Je suis à lui, belle mistress Anne.

**EVANS**

Tieu soit péni ! je ne veux pas manquer le pénédicité.

<sup>195</sup>

**EVANS**

Sortent Shallow et Evans.

**ANNE**

Vous plaît-il d'entrer, monsieur ?

**SLENDER**

Non, je vous remercie, sur ma parole, de tout cœur ; je suis très-bien.

**ANNE**

Le dîner vous attend, monsieur.

**SLENDER**

Je n'ai pas faim, je vous remercie, sur ma parole.

200

**SLENDER**

À Simple.

**SLENDER**

Allez, maraud, tout mon valet que vous êtes, allez servir mon oncle Shallow.

**SLENDER**

Sort Simple.

**SLENDER**

Un juge de paix peut parfois être bien aise qu'un parent lui prête son valet... Je ne garde que trois valets et un page, jusqu'à ce que ma mère

205

soit morte. Mais qu'importe ! en attendant, je vis comme un pauvre gentilhomme de naissance.

**ANNE**

Je ne puis entrer sans vous, monsieur ; on ne s'assoiera pas que vous ne veniez.

210

**SLENDER**

En vérité, je ne veux rien manger ; je vous remercie autant que si je mangeais.

**ANNE**

Je vous en prie, monsieur, entrez.

**SLENDER**

J'aime mieux me promener ici, je vous remercie. Je me suis meurtri le tibia l'autre jour en faisant des armes avec un maître d'escrime. Trois  
bottes pour un plat de pruneaux cuits ! Et, ma foi, depuis lors je ne puis  
supporter l'odeur d'un mets chaud... Pourquoi vos chiens aboient-ils  
ainsi ? Est-ce qu'il y a des ours dans la ville ?

215

**ANNE**

Je crois qu'il y en a, monsieur, je l'ai entendu dire.

**SLENDER**

J'aime fort ce divertissement-là ; mais je m'y querelle aussi vite que qui  
que ce soit en Angleterre... Vous avez peur, si vous voyez l'ours lâché,  
n'est-ce pas ?

220

**ANNE**

Oui, vraiment, monsieur.

**PAGE**

Venez donc, cher maître Slender, venez, nous vous attendons.

**SLENDER**

Je ne veux rien manger, je vous remercie, monsieur.

225

**PAGE**

Palsambleu ! vous n'aurez pas le dernier mot, monsieur ; venez, venez.

**SLENDER**

Ah ! passez devant, je vous prie.

**PAGE**

Allons, monsieur !

**SLENDER**

Mistress Anne, vous passerez la première.

**ANNE**

Non pas, monsieur ; je vous en prie, marchez devant.

230

**SLENDER**

Vraiment non, je ne passerai pas le premier ; vraiment, la, je ne vous ferai pas cette offense.

ANNE

Je vous en prie, monsieur.

SLENDER

J'aime mieux être incivil qu'importun. C'est vous-même qui vous faites offense, vraiment, la.

235

SLENDER

Il entre dans la maison, suivi d'Anne et de Page.

SIMPLE

Bien, monsieur.

EVANS

Mais il y a mieux encore. Donnez-lui cette lettre ; car c'est une femme qui connaît beaucoup mistress Anne Page ; et la lettre est pour lui demander et la prier d'appuyer la demande de votre maître auprès de mistress Page. Partez, je vous prie ; je veux finir mon dîner ; il y a encore les reinettes et le fromage.

240

EVANS

Ils disparaissent.

EVANS

&#8204;

## SCÈNE II

(L'auberge de la Jarretière.)

**FALSTAFF**

Mon hôte de la Jarretière !

245

**FALSTAFF**

l'hôte.

**FALSTAFF**

Que dit mon immense coquin ? Parle savamment et sagement.

**FALSTAFF**

En vérité, mon hôte, il faut que je renvoie quelques-uns de mes gens.

**FALSTAFF**

l'hôte.

**FALSTAFF**

Congédie, immense Hercule, chasse. Qu'ils détalent ! au galop ! au galop !

250

**FALSTAFF**

Je dépense céans dix livres la semaine !

**FALSTAFF**

l'hôte.

**FALSTAFF**

Faites, mon bon hôte.

**FALSTAFF**

l'hôte.

255

**FALSTAFF**

J'ai dit... Qu'il me suive.

**FALSTAFF**

À Bardolphe.

**FALSTAFF**

Voyons si tu sais faire mousser et pétiller le liquide. Je n'ai qu'une parole. Suis-moi.

**FALSTAFF**

L'hôte sort.

260

**FALSTAFF**

Bardolphe, suis-le : c'est un bon état que celui de sommelier. Un vieux manteau fait un justaucorps neuf. Valet usé, sommelier frais. Va, adieu.

**BARDOLPHE**

C'est une vie que j'ai toujours désirée ; je ferai fortune.

**BARDOLPHE**

Bardolphe sort.

**PISTOLET**

Ô vil bohémien ! veux-tu donc manier le fausset ?

265

**NYM**

Il a été engendré après boire : la plaisanterie n'est-elle pas drôle ? Il n'a pas l'âme héroïque, et voilà !

**FALSTAFF**

Je suis bien aise d'être ainsi débarrassé de ce briquet ; ses vols étaient par trop patents ; il était dans sa filouterie comme un mauvais chanteur, il n'observait pas la mesure.

270

**NYM**

Le vrai talent est de voler en demi-pause.

**FALSTAFF**

Eh bien ! mes maîtres, je suis presque réduit à traîner la savate !

**PISTOLET**

Alors gare les écorchures !

**FALSTAFF**

Il n'y a pas de remède. Il faut que j'intrigue ; il faut que je m'ingénie.

**PISTOLET**

Il faut que les jeunes corbeaux aient leur pâture.

275

**FALSTAFF**

Qui de vous connaît un certain Gué de cette ville !

**PISTOLET**

Je connais l'être ; il est cossu.

**FALSTAFF**

Mes honnêtes garçons, je vais vous dire mon tour.

**PISTOLET**

Plus de deux verges de tour.

**FALSTAFF**

Pas de facéties, Pistolet. J'ai beau avoir environ deux verges de circonfé-<sup>280</sup>  
rence, je ne m'occupe pas de perdre ; je ne m'occupe que de gagner.  
Bref, j'ai l'intention de faire l'amour à la femme de Gué ; j'entrevois en  
elle de bonnes dispositions ; elle jase, elle découpe, elle a l'œillade enga-  
geante. Je puis traduire la pensée de son style familier : le sens le moins  
favorable de sa conduite rendu en bon anglais, le voici : Je suis à sir <sup>285</sup>  
John Falstaff !

**PISTOLET**

Il a étudié son idée et traduit son idée en honnête Anglais.

**FALSTAFF**

Maintenant le bruit court qu'elle tient les cordons de la bourse de son  
mari ; elle a à sa disposition une légion d'anges argentins.

**PISTOLET**

Aie à la tienne une égale légion de diables, et je te dis : Cours-lui sus,  
mon gars ! 290

**NYM**

La farce se relève ; ça va bien ; amadouez-moi les anges.

**FALSTAFF**

Je lui ai écrit une lettre que voici ; et en voilà une autre pour la femme  
de Page, qui, elle aussi, me faisait tout à l'heure les yeux doux, en exa-  
minant ma personne de l'air le plus inquisiteur. Le rayon de son regard 295  
dorait tantôt mon pied, tantôt ma panse majestueuse.

**PISTOLET**

C'est qu'alors le soleil brillait sur le fumier !

(, à Pistolet.)

**NYM**

Merci de ce mot-là.

**FALSTAFF**

Oh ! elle parcourait mes dehors avec une attention si avide, que  
l'appétit de son œil me brûlait comme un miroir ardent ! Voici une autre 300  
lettre pour elle ; elle aussi, elle tient la bourse ; c'est une véritable  
Guyane, toute or et libéralité. Je serai leur caissier à toutes deux, et elles  
seront des trésors pour moi. Elles seront mes Indes orientales et occi-  
dentales, et je commercerai avec toutes deux.

**FALSTAFF**

À Pistolet et à Nym.

305

**PISTOLET**

— Deviendrai-je un sire Pandarus de Troie, — moi qui porte l'acier au côté ? Que plutôt Lucifer nous emporte tous. —

**NYM**

Je ne me prêterai pas à une vile intrigue : reprenez votre intrigante lettre ; je veux maintenir la dignité de ma réputation.

(, à Robin.)

**FALSTAFF**

— Tiens, maraud, porte ces lettres prestement... — Vogue, comme ma chaloupe, vers ces parages d'or... — Vous, coquins, hors d'ici ! détalez. Évanouissez-vous comme la grêle, allez. — Rampez, traînez-vous, jouez des sabots, allez chercher un gîte ailleurs, décampez ! — Falstaff aura recours aux expédients du siècle ; — il vivra économiquement, coquins, à la française : un page galonné me suffira.

310

315

**FALSTAFF**

Il sort avec Robin.

**PISTOLET**

— Que les vautours te déchirent les boyaux ! Il y a encore des dés pipés — assez pour duper riches et pauvres. — J'aurai en poche de bons testons, quand toi tu manqueras de tout, — vil Turc de Phrygie.

**NYM**

J'ai en tête une opération qui sera une manière de vengeance.

320

**PISTOLET**

Tu veux te venger ?

**NYM**

Oui, par le firmament et son étoile !

**PISTOLET**

Par la ruse ou par l'acier ?

**PISTOLET**

— Et moi, je vais dévoiler à Gué — comment Falstaff, varlet vil, — veut tâter de sa colombe, s'emparer de son or, — et souiller sa couche moel-  
leuse. —

325

**NYM**

Mon intrigue à moi ne languira pas. J'exciterai Page à employer le poison ; je lui communiquerai la jaunisse ; car un tempérament ainsi bouleversé est terrible. Voilà ma manière.

**PISTOLET**

Tu es le Mars des mécontents ; je te seconde. En avant.

330

**PISTOLET**

Ils sortent.

**PISTOLET**

&#8204;

### SCÈNE III

*(Chez le docteur Caius.)*

**MISTRESS QUICKLY**

Holà ! John Rugby. Va à la croisée, je te prie, et vois si tu peux voir venir mon maître, le maître docteur Caius ; s'il rentrait, sur ma parole, et s'il trouvait quelqu'un à la maison, il ferait un rude abus de la patience de Dieu et de l'anglais du roi. 335

**RUGBY**

Je vais faire le guet.

**MISTRESS QUICKLY**

Va ; et pour la peine nous aurons un chaudeau ce soir, à la dernière lueur d'un feu de charbon de terre.

**MISTRESS QUICKLY**

Sort Rugby. 340

**SIMPLE**

Oui, faute d'un meilleur.

**MISTRESS QUICKLY**

Et maître Slender est votre maître ?

**SIMPLE**

Oui, sur ma parole.

**MISTRESS QUICKLY**

Est-ce qu'il ne porte pas une grande barbe ronde comme le tranchet d'un gantier ?

345

**SIMPLE**

Non, sur ma parole, il n'a qu'une toute petite figure avec une petite barbe jaune, exactement comme la barbe de Caïn.

**MISTRESS QUICKLY**

Un homme d'humeur douce, n'est-ce pas ?

**SIMPLE**

Oui, sur ma parole ; mais il a la main aussi leste que peut l'avoir un homme à tête vive ; il s'est battu avec un garde-chasse.

350

**MISTRESS QUICKLY**

Comment dites-vous ?... Oh ! je dois me le rappeler. Ne porte-t-il pas, pour ainsi dire, la tête haute, et ne se pavane-t-il pas en marchant ?

**SIMPLE**

Oui, en effet.

**RUGBY**

Sauvez-vous ! miséricorde ! voici mon maître qui vient.

**MISTRESS QUICKLY**

Nous allons tous être rudoyés ! Élanchez-vous ici, bon jeune homme, allez dans ce cabinet. 355

**MISTRESS QUICKLY**

Elle enferme Simple dans le cabinet du docteur.

**MISTRESS QUICKLY**

Il ne restera pas longtemps... Holà, John Rugby ! John ! holà, John, encore une fois ! Va, John, va t'informer de mon maître ; je crains qu'il ne soit pas bien ; il ne rentre pas. 360

**MISTRESS QUICKLY**

Fredonnant :

**MISTRESS QUICKLY**

En bas, en bas, en bas...

**CAIUS**

Qu'est-ce que vous chantez là ? Ze n'aime pas ces futilités. Allez, ze vous prie, dans mon cabinet me chercher un boîtier verd

**CAIUS**

, un coffre, un coffre vert. Entendez-vous ce que ze dis ? une boîte verte. 365

**MISTRESS QUICKLY**

Oui, sur ma parole, je vais vous le chercher.

**MISTRESS QUICKLY**

À part.

**MISTRESS QUICKLY**

Je suis bien aise qu'il n'y soit pas allé lui-même ; s'il avait trouvé le jeune homme, il aurait donné de furieux coups de cornes.

**CAIUS**

Ouf, ouf, ouf ! ma foi, il fait fort chaud !... Ze m'en vais à la cour. La grande affaire...

370

(, revenant du cabinet.)

**MISTRESS QUICKLY**

Est-ce ça, monsieur ?

**MISTRESS QUICKLY**

Holà, John Rugby ! John !

**RUGBY**

Voilà, monsieur.

**CAIUS**

Vous êtes Zohn Rugby, et vous être Zeannot Rugby. Allons, prenez votre rapière, et me suivez à la cour.

375

**RUGBY**

Elle est toute prête, monsieur, là, sous le porche.

**CAIUS**

Sur ma foi, ze tarde trop. Dieu ! qu'ay z'oublié ! Il y a dans mon cabinet des simples que pour rien au monde ze ne voudrais laisser derrière moi.

**MISTRESS QUICKLY**

Miséricorde ! il va trouver le jeune homme là, et va-t-il être furieux !

380

**CAIUS**

Ô diable, diable ! qu'y a-t-il dans mon cabinet ?...

**CAIUS**

Traînant Simple hors du cabinet.

**CAIUS**

Scélérat ! larron !... Rugby, ma rapière !

**MISTRESS QUICKLY**

Mon bon maître, calmez-vous.

**CAIUS**

Et pourquoi me calmer ?

385

**MISTRESS QUICKLY**

Ce jeune homme est un honnête homme.

**CAIUS**

Qu'est-ce qu'un honnête homme peut faire dans mon cabinet ? Pas un honnête homme ne viendrait ainsi dans mon cabinet.

**CAIUS**

Après ?

**SIMPLE**

Oui, sur ma parole, pour la prier de...

390

**MISTRESS QUICKLY**

Silence, je vous prie.

(, à mistress Quickly.)

**CAIUS**

Retenez votre langue, vous...

**CAIUS**

À Simple.

**CAIUS**

Et vous, continuez.

**SIMPLE**

Pour prier cette honnête dame, votre servante, de dire un bon mot à mistress Anne Page en faveur de mon maître qui la recherche en mariage.

395

**MISTRESS QUICKLY**

C'est tout, en vérité, là ; mais jamais je ne mettrai ma main au feu, je n'en ai pas envie.

CAIUS

Sir Hugh vous a envoyé !... Rugby, baillez -moi du papier.

400

CAIUS

À Simple.

CAIUS

Vous, arrêtez un moment.

CAIUS

Il écrit.

(, bas à Simple.)

MISTRESS QUICKLY

Je suis bien aise de le voir si calme ; s'il s'était emporté tout de bon, vous auriez entendu ses cris et sa mélancolie ! Quoi qu'il en soit, l'ami, je ferai pour votre maître tout ce que je pourrai ; le fin mot de la chose est que le docteur français, mon maître... Je puis l'appeler mon maître, voyez-vous, car je tiens sa maison, je lave, je repasse, je brasse, je cuis, je nettoie, je prépare le boire et le manger, je fais les lits, enfin je fais tout moi-même...

405

410

MISTRESS QUICKLY

Vous le pensez ? Oui, certes, c'est beaucoup de besogne ; et puis se lever matin et se coucher tard !... Quoi qu'il en soit

(je vous le dis à l'oreille, pas un mot de ceci à personne)

**MISTRESS QUICKLY**

, mon maître est lui-même amoureux de mistress Anne Page ; mais n'importe ! je connais les sentiments d'Anne ; ils ne sont ni de ce côté-ci ne de celui-là.

415

(, à Simple.)

**CAIUS**

Magot, remettez cette lettre à sir Hugh ; c'est un cartel, palsembleu. Ze veux lui couper la gorze dans le parc ; et ze veux apprendre à ce mauvais faquin de prêtre à se mêler ainsi de tout et à faire l'officieux !... Vous pouvez partir ; il ne fait pas bon ici pour vous... Palsembleu, ze veux lui couper les rognons ! Palsembleu, il ne lui restera pas un os à zeter à son chien !

420

**CAIUS**

Sort Simple.

**MISTRESS QUICKLY**

Hélas ! il ne fait que parler pour un de ses amis.

**CAIUS**

Qu'importe ! Ne m'avez-vous pas dit qu'Anne Paze serait pour moi ? Palsembleu, ze veux tuer ce faquin de prêtre, et z'ai fait choix de mon hôte de la Zarretièrre pour mesurer nos épées... Palsembleu, ze veux avoir Anne Paze.

425

**MISTRESS QUICKLY**

Monsieur, la jeune fille vous aime, et tout ira bien... Il faut laisser babiller les gens, malpeste !

**CAIUS**

Rugby, venez à la cour avec moi... Palsembleu, si ze n'ai pas Anne, ze vous mettrai à la porte par les épaules ! Suivez mes talons, Rugby.

430

**CAIUS**

Il sort suivi de Rugby.

(, du dehors.)

**FENTON**

Holà ! quelqu'un !

(, allant à la fenêtre.)

**MISTRESS QUICKLY**

Qui est là ? Approchez de la maison, je vous prie.

**FENTON**

Eh bien, bonne femme, comment vas-tu ?

435

**MISTRESS QUICKLY**

D'autant mieux que votre révérence veut bien me le demander.

**FENTON**

Quelles nouvelles ? Comment va la jolie mistress Anne ?

**MISTRESS QUICKLY**

En vérité, monsieur, elle est toujours jolie et honnête, et douce, et de vos amies, je puis vous le dire en passant, Dieu soit loué !

FENTON

Réussirai-je, crois-tu ? Est-ce que je ne perdrai pas mes peines ?

440

MISTRESS QUICKLY

Ma foi, monsieur, tout est dans la main du Très-Haut ; mais néanmoins, maître Fenton, je jurerais sur une Bible qu'elle vous aime. Est-ce que votre révérence n'a pas une verrue au-dessus de l'œil ?

FENTON

Oui, vraiment ; après ?

FENTON

Bon, je la verrai aujourd'hui. Tiens, voilà de l'argent pour toi ; parle en ma faveur ; si tu la vois avant moi, recommande-moi bien.

445

MISTRESS QUICKLY

En doutez-vous ? Oui, certes, nous lui parlerons ; et j'en dirai bien d'autres à votre révérence sur la verrue, lors de notre prochaine confidence, et sur les autres galants !

FESTON

C'est bon, adieu ; je suis très-pressé en ce moment.

450

MISTRESS QUICKLY

Adieu à votre révérence !

MISTRESS QUICKLY

Fenton sort.

**MISTRESS QUICKLY**

En vérité, c'est un honnête gentleman ; mais Anne ne l'aime pas ; car je connais les sentiments d'Anne aussi bien que personne... Diantre ! qu'ai-je oublié ?

455

**MISTRESS QUICKLY**

Elle sort.

**MISTRESS QUICKLY**

&#8204;

**SCÈNE IV**

*(Devant la maison de Page.)*

**MISTRESS PAGE**

Quoi ! j'aurai échappé aux lettres d'amour à l'époque fériée de ma beauté, et j'y suis en butte aujourd'hui ! Voyons !

**MISTRESS PAGE**

Elle lit.

460

**MISTRESS PAGE**

&#5279; Par moi, &#65279; Ton véritable chevalier, &#65279; De jour ou de nuit, &#65279; À toute espèce de lumière, &#65279; Prêt à se battre pour toi, &#65279; Avec toutes ses forces.

**JOHN FALSTAFF**

Quel Hérode de Judée est-ce là ? Ô perversité, perversité du monde ! Un homme presque mis en pièces par l'âge, faire ainsi le vert galant ! Quel trait de légèreté, au nom du diable, cet ivrogne flamand a-t-il pu saisir dans ma conduite, pour oser m'attaquer de cette manière ? Mais il s'est trouvé trois fois à peine dans ma compagnie ! Qu'ai-je donc pu lui dire ?... J'ai été alors fort sobre de ma gaîté, Dieu me pardonne ! Ah ! je veux présenter un bill au parlement pour la répression des hommes. Comment me vengerai-je de lui ? Car je me vengerai, aussi vrai que ses tripes sont faites de boudins !

**MISTRESS GUÉ**

Mistress Page ! sur ma parole, j'allais chez vous.

**MISTRESS PAGE**

Et moi, sur ma parole, je venais chez vous. Vous ne paraissez pas bien.

**MISTRESS PAGE**

Vraiment, à mon idée, vous ne paraissez pas bien.

**MISTRESS GUÉ**

Soit, pourtant je répète que je pourrais prouver le contraire, Oh ! mistress Page, donnez-moi un conseil.

**MISTRESS PAGE**

De quoi s'agit-il, ma chère ?

**MISTRESS GUÉ**

Ah ! ma chère, sans une bagatelle de scrupule, quel honneur je pourrais obtenir !

480

**MISTRESS PAGE**

Au diable la bagatelle, ma chère, et prenez l'honneur... De quoi s'agit-il ? Ne vous préoccupez pas des bagatelles. De quoi s'agit-il ?

**MISTRESS GUÉ**

Si seulement je voulais aller en enfer pour un moment ou deux d'éternité, je pourrais être promue à l'honneur de la chevalerie.

**MISTRESS PAGE**

Bah ! quel conte !... Sir Alice Gué ! Cet honneur-là deviendra banal ; crois-moi, tu feras mieux de ne pas changer de qualité.

485

**MISTRESS GUÉ**

Nous brûlons pour rien la lumière du jour... Tiens, lis, lis... Tu verras comment je pourrais être promue à l'honneur de la chevalerie...

**MISTRESS GUÉ**

Elle remet une lettre à mistress Page.

**MISTRESS PAGE**

Les deux lettres sont exactement pareilles, sauf la différence des noms de Page et de Gué. Pour te rassurer pleinement sur le mystère de ta mauvaise réputation, voici la sœur jumelle de ta lettre ; mais la tienne peut prendre l'héritage, car je proteste que la mienne n'y prétend pas. Je garantis qu'il a au moins un millier de ces lettres-là, écrites avec un es-

490

pace blanc pour les différents noms. Celles-ci sont de la seconde édition ; il les imprimera sans doute, car peu lui importe ce qu'il met sous presse, puisqu'il voudrait nous y mettre toutes deux. J'aimerais mieux être une géante, couchée sous le mont Pélion. Allons, je vous trouverai vingt tourterelles lascives, avant de trouver un homme chaste. 495

(, confrontant les deux lettres.)

### MISTRESS GUÉ

Mais c'est exactement la même chose : même écriture, mêmes mots. Que pense-t-il donc de nous ? 500

### MISTRESS PAGE

Dame, je n'en sais rien. Ça me donne presque envie de chercher noise à ma propre vertu. Je serais tentée de me traiter moi-même comme quelqu'un que je ne connais pas ; car, assurément, s'il ne connaissait en moi quelque penchant que j'ignore moi-même, il ne m'aurait jamais livré ce furieux abordage. 505

### MISTRESS PAGE

Et moi aussi ! Si jamais il pénètre sous mes écoutilles, je veux ne jamais me risquer à la mer. Vengeons-nous de lui ; fixons-lui un rendez-vous ; donnons à ses instances un semblant d'espoir, et faisons-le aller avec des délais bien amorcés jusqu'à ce qu'il ait mis ses chevaux en gage chez l'hôtelier de la Jarretièrre. 510

### MISTRESS GUÉ

Oui, je consentirai à lui jouer les plus méchants tours, pourvu que la pureté de notre honneur n'en soit pas souillée. Oh ! si mon mari voyait cette lettre, elle fournirait un éternel aliment à sa jalousie !

**MISTRESS PAGE**

Justement, le voici qui vient ; et mon bon homme aussi. Mais celui-là est<sup>515</sup>  
aussi loin d'être jaloux que je suis loin de lui en donner sujet ; et la dis-  
tance, j'espère, est incommensurable.

**MISTRESS GUÉ**

En cela vous êtes plus heureuse que moi.

**MISTRESS PAGE**

Concertons-nous contre ce gras chevalier : venez-ici.

**MISTRESS PAGE**

Elles se retirent à l'écart.

520

**GUÉ**

Allons, j'espère qu'il n'en est rien.

**PISTOLET**

— L'espoir est dans certaines affaires un chien sans queue. — Sir John en  
veut à ton épouse.

**GUÉ**

Bah ! monsieur, ma femme n'est plus jeune.

**GUÉ**

Il aime ma femme ?

525

**PISTOLET**

— De toutes les ardeurs d'un foie brûlant. Préviens-le, — ou tu es, comme messire Actéon, menacé d'une couronne de bois. Oh ! l'odieux nom !

**GUÉ**

Quel nom, monsieur ?

**PISTOLET**

Eh bien, cornard ! adieu. — Prends garde ; aie l'œil ouvert, car les vo-  
leurs rôdent de nuit ; — prends tes précautions, avant que l'été vienne et  
que le coucou chante. — Partons, messire caporal Nym... — Crois-le,  
Page ; il te parle sensément. 530

**PISTOLET**

Pistolet sort.

**GUÉ**

J'y mettrai de la patience ; j'éclaircirai ceci. 535

(, à Page.)

**NYM**

Et ce que je dis est vrai. Le mensonge ne va pas à mes manières. Il m'a  
offensé en quelque manière ; j'aurais bien porté la manière de lettre  
qu'il adressait à votre femme ; mais j'ai une épée que je sais faire  
mordre au besoin. En deux mots comme en mille, il aime votre femme.  
Je me nomme le caporal Nym ; je parle et j'affirme. C'est la vérité. Mon  
nom est Nym, et Falstaff aime votre femme. Adieu ! il n'est pas dans  
mes manières de vivre de pain et de fromage. Adieu. 540

**N Y M**

Il sort.

(, à part.)

**P A G E**

Ses manières ! Voilà un gaillard terriblement maniéré.

(, à part.)

**G U É**

Je surveillerai Falstaff.

545

(, à part.)

(, à part.)

**G U É**

Si je découvre quelque chose, bon !

(, à part.)

**P A G E**

Je ne croirais pas un pareil Chinois, quand le prêtre de la ville le recommanderait comme un honnête homme.

(, à part.)

**G U É**

C'est un garçon fort sensé : bon !

(, à sa femme qui s'avance.)

**PAGE**

C'est vous, Meg ?

550

**MISTRESS PAGE**

Où allez-vous, Georges ? Écoutez donc.

(, allant à son mari.)

**MISTRESS GUÉ**

Eh bien, mon cher Frank ? Pourquoi es-tu si mélancolique ?

**GUÉ**

Moi, mélancolique ! Je ne suis pas mélancolique. Rentrez à la maison, allez.

**MISTRESS GUÉ**

Ma foi, tu as quelque lubie en tête en ce moment... Venez-vous, mistress  
Page ?

555

**MISTRESS PAGE**

Je suis à vous... Vous viendrez dîner, Georges ?

**MISTRESS PAGE**

À part, à mistress Gué.

**MISTRESS PAGE**

Voyez donc qui vient là : ce sera notre messagère auprès de ce faquin de chevalier.

560

**MISTRESS GUÉ**

Sur ma parole, je songeais à elle : elle fera notre affaire.

(, à mistress Quickly.)

**MISTRESS PAGE**

Vous venez voir ma fille Anne ?

**MISTRESS PAGE**

Entrez avec dous, vous la verrez. Nous avons une heure à causer avec vous.

**MISTRESS PAGE**

Sortent mistress Page, mistress Gué et mistress Quickly.

565

**PAGE**

Eh bien, maître Gué ?

**GUÉ**

Vous avez entendu ce que ce drôle m'a dit, n'est-ce pas ?

**PAGE**

Oui ; et vous avez entendu ce que l'autre m'a dit ?

**GUÉ**

Les croyez-vous sincères ?

**PAGE**

Au diable les maroufles ! Je ne pense pas que le chevalier soit capable de ça ; mais ceux qui l'accusent d'avoir des intentions sur nos femmes ont été tous deux chassés de son service : de vrais gueux, maintenant qu'ils sont sans emploi.

**GUÉ**

Ils étaient à son service ?

**PAGE**

Oui, morbleu.

575

**GUÉ**

Je n'en suis pas plus rassuré... Il loge à la Jarretièrè ?

**PAGE**

Oui, morbleu. S'il tente l'aventure auprès de ma femme, je la lâche contre lui ; et, si alors il obtient autre chose que des rebuffades, j'en prends la responsabilité sur ma tête.

**GUÉ**

Je ne doute pas de ma femme, mais je n'aimerais pas à les mettre aux prises. On peut avoir trop de confiance. Je ne voudrais rien prendre sur ma tête : ça ne me va pas.

580

**SHALLOW**

l'hôte , à Page.

**SHALLOW**

Comment va, immense coquin ? Tu es un gentleman ?

**SHALLOW**

À Shallow.

585

**SHALLOW**

Juge-cavalero, allons donc !

**SHALLOW**

Je te suis, mon hôte, je te suis... Vingt fois bon soir, mon bon maître Page ! Maître Page, voulez-vous venir avec nous ? Nous avons une bonne farce en perspective.

**SHALLOW**

l'hôte.

590

**SHALLOW**

Dis-lui, juge-cavalero ; dis-lui, immense coquin !

**SHALLOW**

Monsieur, il doit y avoir un duel entre sir Hugh, le prêtre welche, et Caïus, le docteur français.

**GUÉ**

Mon bon hôte de la Jarretière, un mot !

**GUÉ**

l'hôte.

595

**GUÉ**

Que dis-tu, mon immense coquin ?

**GUÉ**

Gué et l'hôte se retirent à l'écart.

(, à Page.)

**SHALLOW**

Voulez-vous venir voir ça avec nous ? Notre joyeux hôte a été chargé de mesurer leurs épées ; et je crois qu'il leur a indiqué à chacun un rendez-vous différent ; car, sur ma parole, j'ai ouï dire que le pasteur ne plaisante pas. Écoutez, je vais vous conter toute la farce.

600

**SHALLOW**

l'hôte , à Gué.

**SHALLOW**

Tu n'as pas de grief contre mon hôte-cavalier, le chevalier ?

**GUÉ**

l'hôte.

## GUÉ

Voilà ma main, mon immense ; tu auras tes entrées et tes sorties ; puis-  
je mieux dire ? et ton nom sera Fontaine. C'est un joyeux chevalier. Par-  
tons-nous, mes maîtres ? 605

## SHALLOW

Je suis à vous, mon hôte.

## PAGE

J'ai ouï dire que le Français est très-fort à la rapière.

## SHALLOW

Bah ! mon cher, j'aurais pu vous en montrer davantage autrefois.  
Aujourd'hui vous insistez sur les distances, vos passes, vos estocades, et  
je ne sais quoi. Le cœur, maître Page, tout est là, tout est là. J'ai vu le  
temps où, avec ma longue épée, j'aurais fait déguerpir comme des rats  
quatre forts gaillards comme vous. 610

## SHALLOW

l'hôte.

615

## SHALLOW

Par ici, enfants, par ici, par ici ! Filons-nous ?

## PAGE

Je suis à vous... J'aimerais mieux les entendre se chamailler que les voir  
se battre.

**PAGE**

Sortent l'hôte, Shallow et Page.

**GUÉ**

Page a beau être un débonnaire imbécile, et se fier si fermement à la fragilité de sa femme ; je ne puis, moi, tranquilliser si aisément mon esprit.<sup>620</sup>  
Elle se trouvait avec lui chez Page ; et ce qu'ils ont fait là, je ne sais pas.  
Allons, je veux éclaircir ceci ; et je me déguiserai pour sonder Falstaff. Si je la trouve vertueuse, je n'aurai pas perdu ma peine ; s'il en est autrement, ma peine n'aura pas été inutile.<sup>625</sup>

**GUÉ**

Il sort.

**GUÉ**

&#8204;

**SCÈNE V**

*(L'auberge de la Jarretière.)*

**FALSTAFF**

Je ne te prêterai pas un penny.

**PISTOLET**

— En ce cas, le monde sera pour moi une huître — que j'ouvrirai à la pointe de mon épée. —<sup>630</sup>

**FALSTAFF**

Pas un penny ! Je vous ai laissé, monsieur, mettre mon crédit en gage ; j'ai arraché à mes meilleurs amis trois répit pour vous et votre inséparable Nym ; autrement vous auriez fait derrière une grille la grimace de deux babouins. Je suis damné en enfer pour avoir juré à des gentlemen, mes amis, que vous étiez de bons soldats et des hommes de cœur ; et quand mistress Brigitte perdit le manche de son éventail, je déclarai sur mon honneur que tu ne l'avais pas. 635

**PISTOLET**

— N'as-tu pas partagé ? N'as-tu pas eu quinze pennys ?

**PISTOLET**

Je me repens. Que peux-tu exiger de plus d'un homme ?

**ROBIN**

Monsieur, il y a là une femme qui voudrait vous parler. 640

**FALSTAFF**

Qu'elle approche.

**MISTRESS QUICKLY**

Je souhaite le bonjour à votre révérence.

**FALSTAFF**

Bonjour, bonne femme.

**MISTRESS QUICKLY**

Pas précisément, n'en déplaît à votre révérence.

**FALSTAFF**

Bonne fille, alors.

645

**MISTRESS QUICKLY**

Je le suis, je le jure, comme l'était ma mère la première heure après ma naissance.

**FALSTAFF**

Je te crois sur parole. Que me veux-tu ?

**MISTRESS QUICKLY**

Accorderai-je un mot ou deux à votre révérence ?

**FALSTAFF**

Deux mille, ma belle ; et moi je t'accorderai audience.

650

**FALSTAFF**

Bon, continue. Mistress Gué, dis-tu ?

**MISTRESS QUICKLY**

Votre révérence dit vrai... Je prie votre révérence d'approcher un peu plus près de ce côté.

**FALSTAFF**

Je te garantis que personne n'entend... Ce sont mes gens, mes propres gens.

655

**MISTRESS QUICKLY**

En vérité ! que Dieu les bénisse et fasse d'eux ses serviteurs !

**FALSTAFF**

Bon. Mistress Gué ! qu'as-tu à dire d'elle ?

**MISTRESS QUICKLY**

Ah ! monsieur, c'est une bonne créature. Seigneur ! Seigneur ! quel séducteur est monsieur ! Mais que le ciel vous pardonne, ainsi qu'à nous tous !

660

**FALSTAFF**

Mistress Gué !... Voyons, mistress Gué !

**FALSTAFF**

Mais que me fait-elle dire, à moi ? Abrège, cher Mercure femelle.

**MISTRESS QUICKLY**

Eh bien, elle a reçu votre lettre ; elle vous en remercie mille fois, et elle vous fait notifier que son mari sera absent de chez elle entre dix et onze.

**FALSTAFF**

Entre dix et onze.

665

**MISTRESS QUICKLY**

Oui, dame ; et alors vous pourrez venir voir la peinture que vous savez, dit-elle. Maître Gué, son mari, n'y sera pas. Hélas ! la chère femme mène une triste vie avec lui ; c'est un homme tout jalousie ; elle mène avec lui une vie de tribulations, le cher cœur !

**FALSTAFF**

Entre dix et onze ! Femme, fais-lui mes compliments. Je ne la manquerai pas. 670

**FALSTAFF**

Non, je t'assure ; sauf l'attrait de mes avantages personnels, je n'ai aucun charme.

**MISTRESS QUICKLY**

Votre cœur en soit béni !

**FALSTAFF**

Mais, dis-moi une chose, je te prie : la femme de Gué et la femme de Page se sont-elles fait part de leur amour pour moi ? 675

**MISTRESS QUICKLY**

Ce serait plaisant, ma foi ! Elles ont plus de savoir-vivre que ça, j'espère... Ce serait un joli tour, ma foi !... Ah ! mistress Page vous conjure, de par tous les amours, de lui envoyer votre petit page ; son mari a pour le petit page une merveilleuse infection ; et, vraiment, maître Page est un honnête homme. Il n'y a pas une femme mariée à Windsor qui ait une vie plus heureuse qu'elle : elle fait ce qu'elle veut, dit ce qu'elle veut, reçoit tout, paie tout, va au lit quand il lui plaît, se lève quand il lui plaît ; tout va comme elle l'entend, et vraiment elle le mérite : car s'il y a une aimable femme à Windsor, c'est celle-là. Il faut que vous lui envoyiez votre petit page ; il n'y a pas de remède. 680  
685

**FALSTAFF**

Eh bien, je le ferai.

**FALSTAFF**

Adieu ; fais mes compliments à toutes deux. Voilà ma bourse ; je suis encore ton débiteur... Page, va avec cette femme... Cette nouvelle me tourne la tête.

690

**FALSTAFF**

Sortent mistress Quickly et Robin.

**PISTOLET**

— Cette ribaude est une des messagères de Cupido !... — Forçons de voile, donnons-lui la chasse ; hissons les bastingages ; — feu ! Elle est ma prise, ou je veux que l'Océan nous engloutisse tous ! —

**PISTOLET**

Il sort.

695

**FALSTAFF**

Tu crois, vieux Jack ? va ton chemin. Je tirerai de ton vieux corps plus de parti que jamais. Elles courent donc encore après toi ? Après avoir dépensé tant d'argent, vas-tu donc bénéficier ?... Bon corps, je te rends grâce ; qu'on dise que tu es grossièrement bâti ; si tu plais, peu importe.

700

**BARDOLPHE**

Sir John, il y a un messer Fontaine en bas qui voudrait bien vous parler et faire votre connaissance ; il a envoyé un pot de vin d'Espagne pour le déjeuner de votre révérence...

**FALSTAFF**

Il s'appelle Fontaine.

**BARDOLPHE**

Oui, monsieur,

705

**FALSTAFF**

Faites-le entrer.

**FALSTAFF**

Sort Bardolphe.

**GUÉ**

Dieu vous bénisse, monsieur !

**FALSTAFF**

Et vous aussi, monsieur ! Vous voudriez me parler ?

**GUÉ**

Je suis bien indiscret de vous déranger ainsi sans plus de cérémonie.

710

**FALSTAFF**

Vous êtes le bienvenu. Que désirez-vous ?... Laisse-nous, garçon.

**FALSTAFF**

Bardolphe sort.

**GUÉ**

Monsieur, vous voyez un gentleman qui a beaucoup dépensé ; je m'appelle Fontaine.

**FALSTAFF**

Cher maître Fontaine, je désire faire plus amplement votre connaissance.

715

**GUÉ**

Cher sir John, j'aspire à faire la vôtre ; non pas pour vous être à charge, car, je dois vous l'apprendre, je me crois plus que vous en état de prêter de l'argent. C'est ce qui m'a un peu enhardi à vous importuner ainsi sans façon. Car, comme on dit, quand l'argent va devant, tous les chemins sont ouverts.

720

**FALSTAFF**

L'argent, monsieur, est un bon soldat qui va toujours en avant.

**FALSTAFF**

Monsieur, je ne sais comment je puis mériter d'être votre porteur.

**GUÉ**

Je vais vous le dire, monsieur, si vous voulez bien m'écouter.

**FALSTAFF**

Parlez, cher maître Fontaine, je serai bien aise de vous servir.

725

**GUÉ**

Monsieur, je sais que vous êtes un homme éclairé... Je serai bref... Et vous m'êtes connu depuis longtemps, bien que je n'aie jamais eu l'occasion, désirée par moi, d'entrer en relations avec vous. J'ai à vous faire une révélation qui doit mettre à nu ma propre imperfection ; mais, bon sir John, en m'écoutant parler, si vous avez un œil fixé sur mes folies, arrêtez l'autre sur le registre des vôtres. Peut-être ainsi m'adresserez-vous de moins sévères reproches, reconnaissant par vous-même combien il est aisé de faillir ainsi. 730

**FALSTAFF**

Fort bien, monsieur, poursuivez.

**GUÉ**

Il y a une dame dans cette ville... Son mari s'appelle Gué. 735

**FALSTAFF**

Bien, monsieur.

**GUÉ**

L'amour fuit comme une ombre l'amour réel qui le poursuit, Poursuivant qui le fuit, fuyant qui le poursuit.

**FALSTAFF**

N'avez-vous reçu d'elle aucune promesse encourageante ?

**GUÉ**

Aucune. 740

**FALSTAFF**

L'avez-vous pressée à cet effet ?

**GUÉ**

Jamais.

**FALSTAFF**

De quelle nature était donc votre amour ?

**GUÉ**

Comme une belle maison bâtie sur le terrain d'un autre ! En sorte que j'ai perdu l'édifice pour m'être trompé d'emplacement.

745

**FALSTAFF**

Dans quel but m'avez-vous fait cette révélation ?

**FALSTAFF**

Oh ! monsieur !

**GUÉ**

Vous pouvez m'en croire, car vous le savez vous-même... Voilà de l'argent, dépensez-le, dépensez-le ; dépensez tout ce que j'ai ; seulement en retour accordez-moi sur vos moments le temps nécessaire pour faire le siège amiable de la vertu de mistress Gué ; usez de toute votre science<sup>750</sup> de galant ; amenez-la à vous céder ; si on le peut, vous le pouvez aussi aisément qu'un autre.

**FALSTAFF**

Conviendrait-il à la véhémence de votre affection que je fisse la conquête de celle que vous voulez posséder ? Je trouve votre prescription bien bizarre pour vous-même. 755

**FALSTAFF**

Maître Fontaine, d'abord j'accepte sans façon votre argent ; ensuite, donnez-moi votre main, et enfin, foi de gentilhomme, vous aurez la femme de Gué, si vous le voulez.

**GUÉ**

Ô cher monsieur ! 760

**FALSTAFF**

Je vous dis que vous l'aurez.

**GUÉ**

Usez librement de mon argent ; il ne vous fera pas défaut.

**FALSTAFF**

Usez librement de mistress Gué, maître Fontaine ; elle ne vous fera pas défaut. Je dois la voir

*(je peux vous le dire)*

**FALSTAFF**

, à un rendez-vous qu'elle m'a donné elle-même ; juste au moment où vous êtes arrivé, son assistante ou sa procureuse me quittait. Je répète que je dois la voir entre dix et onze heures, car c'est le moment où son 765

affreux jaloux, son coquin de mari, doit être absent. Venez me trouver ce soir ; vous connaîtrez mon succès.

**GUÉ**

Mes relations avec vous sont une bénédiction. Connaissiez-vous Gué, monsieur ? 770

**GUÉ**

J'aurais voulu, monsieur, que Gué vous fût connu ; vous auriez pu l'éviter, en cas de rencontre.

**FALSTAFF**

Au diable ce misérable trafiquant de beurre salé ! Je le méduserai d'un regard ; je le terrifierai avec ma canne : elle planera comme un météore au-dessus des cornes du cocu. Maître Fontaine, sache-le, j'aurai raison de ce maraud, et tu coucheras avec sa femme... Viens me trouver ce soir de bonne heure. Gué est un drôle, et je prétends aggraver son titre ; je veux, maître Fontaine, que tu le tiennes pour un drôle et pour un cocu... Viens me trouver ce soir de bonne heure. 780

**FALSTAFF**

Il sort.

**GUÉ**

Il sort.

**GUÉ**

&#8204;

## SCÈNE VI

*(Dans le parc de Windsor.)*

**CAIUS**

Zack Rugby !

**RUGBY**

Monsieur.

785

**CAIUS**

Quelle heure est-il, Zack ?

**RUGBY**

Monsieur, il est passé l'heure à laquelle sir Hugh avait promis de venir.

**CAIUS**

Palsembleu, il a sauvé son âme en ne venant pas ; il a dû bien prier dans sa Pible, pour n'être pas venu. Palsembleu, Zack Rugby, il serait déjà mort, s'il était venu.

790

**RUGBY**

Il est prudent, monsieur ; il savait que votre révérence le tuerait s'il venait.

**RUGBY**

Hélas, monsieur, je ne sais pas tirer.

**CAIUS**

Maraud, prenez votre rapière.

**RUGBY**

Arrêtez, voici de la compagnie.

795

**SHALLOW**

l'hôte.

**SHALLOW**

Dieu te bénisse, immense docteur !

**SHALLOW**

Dieu vous garde, maître docteur Caius.

**PAGE**

Salut, bon maître docteur !

**SLENDER**

Je vous souhaite le bonjour, monsieur.

800

**CAIUS**

Un, deux, trois, quatre. Que venez-vous tous faire ici ?

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Nous venons te voir combattre, te voir tirer une botte, te voir te tenir en garde, te voir de-ci, te voir de-là ; te voir pousser ta pointe, ton estocade, ta riposte, ta parade, ta tierce. Est-il mort, mon Éthiopien, est-il mort, <sup>805</sup> mon francisco ? Hein, immense ? Que dit mon Esculape ? mon Galien ? mon cœur de sureau ? Hein ! Est-il mort, immense Pissat ? est-il mort ?

**CAIUS**

Palsembleu, il est le prêtre le plus lâche du monde ; il n'ose pas montrer sa face !

**CAIUS**

l'hôte.

810

**CAIUS**

Tu es un roi castillan, Urinal ! un Hector de Grèce, mon gars !

**SHALLOW**

Il n'en est que plus sage, maître docteur. Il est le médecin des âmes, et vous le médecin des corps. Si nous vous battiez, vous prendriez votre profession à rebrousse-poil, n'est-il pas vrai, maître Page ?

**PAGE**

Maître Shallow, vous avez été vous-même un grand batailleur, tout homme de paix que vous êtes.

815

**SHALLOW**

Corbleu, maître Page, quoique je sois vieux maintenant, et homme de paix, je ne puis voir une épée nue, sans que les doigts me démangent :

tout magistrats et docteurs et gens d'Église que nous sommes, maître Page, il nous reste encore un levain de notre jeunesse ; nous sommes fils<sup>820</sup> de femmes, maître Page.

**PAGE**

C'est vrai, maître Shallow.

**SHALLOW**

Il en sera toujours ainsi, maître Page... Maître docteur Caius, je suis venu pour vous ramener. Je suis assermenté juge de paix ; vous vous êtes montré un sage médecin, et sir Hugh s'est montré un sage et patient<sup>825</sup> homme d'Église. Il faut que vous veniez avec moi, maître docteur.

**SHALLOW**

l'hôte.

**SHALLOW**

Pardon, juge pratique !... Eh ! monsieur Engrais liquide !

**CAIUS**

Engrais liquide ! Que signifie cela ?

**CAIUS**

l'hôte.

830

**CAIUS**

Pour nous autres Anglais, mon immense, l'engrais liquide est une grande valeur.

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Il te chantera tarare, mon immense !

**CAIUS**

Tarare ! que signifie cela ?

835

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Eh bien, il te fera réparation.

**CAIUS**

Palsembleu, ze compte bien qu'il me chantera tarare ; palsembleu, ze le veux !

**CAIUS**

l'hôte.

840

**CAIUS**

Et moi, je l'y exciterai, ou qu'il aille au diable !

**CAIUS**

Ze vous remercie pour ça.

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Et d'ailleurs, mon immense...

**CAIUS**

Bas aux trois autres.

845

**CAIUS**

Mais d'abord, monsieur mon convive, maître Page, et toi aussi, cavalero Slender, rendez-vous par la ville à Frogmore.

(, bas à l'hôte.)

**PAGE**

Sir Hugh est là, n'est-ce pas ?

**PAGE**

l'hôte , bas à Page.

**PAGE**

Il est là ; vous verrez dans quelle humeur il est, et moi, j'amènerai le docteur par les champs. Ça va-t-il ?

850

(, bas à l'hôte.)

**SHALLOW**

Nous ferons la chose.

**SHALLOW**

page, shallow et slender.

**SHALLOW**

Adieu, cher maître docteur.

**SHALLOW**

Sortent Page, Shallow et Slender.

855

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Qu'il meure donc ; rengaine ton impatience ; jette de l'eau froide sur ta colère ; viens avec moi par les champs jusqu'à Frogmore ; je vais te mener là où est mistress Anne Page, dans une ferme, à une fête ; et tu lui feras ta cour. Taïaut ! est-ce bien parlé ?

860

**CAIUS**

Palsembleu, ze vous remercie pour ça ! Palsembleu, ze vous aime ! Et ze veux vous procurer de bonnes pratiques, des comtes, des chevaliers, des lords, des zentilshommes, mes patients.

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

En retour de quoi je serai ton adversaire auprès d'Anne Page : est-ce bien parlé ?

865

**CAIUS**

Palsembleu, bien parlé !

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Filons donc.

**CAIUS**

Marche à mes talons, Zack Rugby.

870

**CAIUS**

Ils sortent.

**CAIUS**

&#8204;

## SCÈNE VII

*(Un champ près de Frogmore.)*

**EVANS**

Je vous en prie, pon serviteur de maître Slender, ami Simple, s'il faut vous nommer, dites-moi de quel côté vous avez cherché maître Caius, qui s'intitule docteur en médecine.

875

**EVANS**

Je vous prie fehémentement de chercher aussi de ce côté-là.

**SIMPLE**

Bien, monsieur.

**EVANS**

Dieu me pénisse ! dans quelle colère je suis ! dans quel trempement d'esprit ! Je serais pien aise qu'il m'eût trompé ! Comme me voilà mélancolique ! Je lui casserai ses pots de chambre sur sa poule de coquin, si jamais je trouve une ponne occasion. Dieu me pénisse ! 880

**EVANS**

Il chante.

**EVANS**

Près des sources peu profondes dont la chute Inspire des madrigaux aux mélodieux oiseaux. Nous ferons nos lits de roses Et mille guirlandes odorantes. Près des sources... 885

**EVANS**

Miséricorde ! Je me sens grande envie de pleurer !

**EVANS**

... Inspire des madrigaux aux mélodieux oiseaux. Quand j'étais à Papy-lone...

**EVANS**

Et mille guirlandes odorantes... Près des sources...

**SIMPLE**

Le voilà qui vient de ce côté, sir Hugh !

890

**EVANS**

Il est le bien venu...

**EVANS**

Près des sources peu profondes dont la chute...

**EVANS**

Que le ciel protège le droit !... Quelles armes a-t-il ?

**EVANS**

Donnez-moi ma robe, je vous prie ; ou plutôt non, gardez-la à votre  
pras.

895

**SHALLOW**

C'est vous, maître pasteur ! Bon jour, bon sir Hugh. Voir un joueur loin  
de ses dés et un savant loin de ses livres, c'est merveilleux.

(, soupirant.)

**SLENDER**

Ah ! suave Anne Page !

**PAGE**

Dieu vous garde, bon sir Hugh !

**EVANS**

Qu'il vus pénisse tous en sa merci !

900

**SHALLOW**

Quoi ! l'épée et la parole ! Vous possédez donc l'une et l'autre, maître pasteur ?

**PAGE**

Et vêtu comme un jouvenceau ! en pourpoint et en haut-de-chausses par ce froid jour des rhumatismes !

**EVANS**

Il y a des raisons et des causes pour ça.

905

**PAGE**

Nous sommes venus à vous pour une bonne œuvre, maître pasteur.

**EVANS**

Très-pien. De quoi s'agit-il ?

**PAGE**

Il y a là-bas un très-respectable gentleman qui, sans doute ayant reçu une offense de quelqu'un, foule aux pieds la gravité et la patience avec un emportement inouï.

910

**EVANS**

Qui est-ce ?

**PAGE**

Je crois que vous le connaissez : monsieur le docteur Caïus, le célèbre médecin français.

**EVANS**

Vive Tieu et la passion de mon cœur ! j'aimerais autant vous ouïr parler d'un plat de pouillie.

915

**PAGE**

Pourquoi ?

**EVANS**

Il n'en sait pas plus long sur Hibbocrate et sur Galien, et puis c'est un coquin, le plus lâche coquin que vous puissiez désirer connaître.

(, à Shallow.)

**PAGE**

Je vous garantis que c'est lui qui devait se battre avec le docteur.

(, soupirant.)

**SLENDER**

Oh ! suave Anne Page !

920

(, à Page.)

**SHALLOW**

Ses armes le donnent à croire en effet... Retenez-les l'un l'autre... Voici le docteur Caius.

**PAGE**

Ah ! mon bon pasteur, rengâinez votre épée.

**SHALLOW**

Et vous la vôtre, mon bon docteur.

**SHALLOW**

l'hôte.

925

(, à Evans.)

**CAIUS**

Ze vous prie, laissez moi dire un mot à votre oreille.

**CAIUS**

Bas.

**CAIUS**

Pourquoi ne voulez-vous pas me rencontrer ?

(, à Caius.)

**EVANS**

De grâce, ayez patience : le moment viendra.

(, bas à Evans.)

**CAIUS**

Palsembleu, vous êtes un couard, un chien de Zacquot, un sapazou de Zeannot. 930

(, bas à Caius.)

**EVANS**

De grâce, ne servons pas de plastron à la risée puplique ; je vous demande votre amitié, et je vous ferai réparation d'une façon ou d'une autre...

**EVANS**

Haut. 935

**EVANS**

Je vous casserai votre pot de chambre sur votre toupet de faquin pour vous apprendre à manquer à vos rendez-vous.

**CAIUS**

Diable ! Zack Rugby, mon hôte de la Zarretièrre, ne l'ai-ze pas attendu pour l'occire lui ? N'ai-ze pas attendu à l'endroit que z'avais indiqué ?

**EVANS**

Sur mon âme de chrétien, voici l'endroit indiqué, voyez-vous ; j'en appelle à mon hôte de la Jarretièrre. 940

**EVANS**

l'hôte.

**EVANS**

Paix ! Gallois et Gaulois, Français et Welche, médecin de corps et médecin d'âme !

**CAIUS**

Ah ! cela est très-bon ! excellent !

945

**CAIUS**

l'hôte.

**SHALLOW**

Sur ma foi, voilà un hôte assez fou !... Suivez, messieurs, Suivez.

(, *soupirant.*)

**SLENDER**

Oh ! suave Anne Page :

**SLENDER**

Sortent Shallow, Slender, Page et l'hôte.

**CAIUS**

Ah ! ze devine ! Vous avez fait des sots de nous deux ! Ah ! ah !

950

EVANS

C'est pon ! Il a fait de nous ses jouets. Soyons amis, je vous le demande ;  
et compinons nos deux cervelles pour nous venger de ce teigneux, de ce  
galeux, de ce coquin d'hôte de la Jarretière.

CAIUS

Palsembleu, de tout mon cœur ; il m'a promis de me mener voir Anne  
Paze ! Palsembleu, il se zoue de moi aussi !

955

EVANS

Pien, je lui écraserai la poule... Suivez-moi, je vous prie.

EVANS

Ils sortent.

EVANS

&#8204;

## SCÈNE VIII

*(Les abords de la maison de Gué.)*

MISTRESS PAGE

Allons, marchez devant, petit gaillard ; vous aviez coutume de suivre, et  
maintenant vous conduisez. Qu'aimez-vous mieux, diriger ma marche,  
ou marcher derrière votre maître ?

960

**ROBIN**

J'aime mieux, ma foi, aller devant vous comme un homme que le suivre  
comme un nain.

**MISTRESS PAGE**

Oh ! vous êtes un petit flatteur ; maintenant je le vois, vous ferez un  
courtisan.

965

**GUÉ**

Heureux de vous rencontrer, mistress Page ; où allez-vous ?

**MISTRESS PAGE**

Voir votre femme, monsieur ; est-elle chez elle ?

**GUÉ**

Oui, et aussi désœuvrée qu'elle peut l'être, faute de compagnie. Je crois  
que, si vos maris mouraient, vous vous marieriez l'une et l'autre.

**MISTRESS PAGE**

Soyez-en sûr, à deux autres maris.

970

(, montrant le page.)

**GUÉ**

Où avez-vous eu ce coq de clocher mignon ?

**ROBIN**

Sir John Falstaff.

**GUÉ**

Sir John Falstaff !

**MISTRESS PAGE**

Lui-même, lui-même ! Je ne puis jamais attraper son nom... Il y a une telle camaraderie entre mon bonhomme et lui !... Votre femme est-elle chez elle, vraiment ? 975

**GUÉ**

Vraiment, elle y est.

*(, saluant.)*

**MISTRESS PAGE**

Avec votre permission, monsieur. Je suis malade tant que je ne la vois pas.

**MISTRESS PAGE**

Sortent mistress Page et Robin. 980

**GUÉ**

Page a-t-il sa tête ? a-t-il ses yeux ? a-t-il son bon sens ? Sûrement, tout cela dort ; il n'en a plus l'usage. Mais ce garçon porterait une lettre à vingt milles, aussi facilement qu'un canon toucherait but à deux cent cinquante pas. Page se prête aux inclinations de sa femme ; il donne à ses folies le concours et l'occasion, et la voilà qui va chez ma femme avec le page de Falstaff ! Tout homme entendrait cet orage-là chanter dans le vent... Avec le page de Falstaff !... Beau complot !... C'est arrangé ; nos femmes révoltées vont se damner ensemble. Bon ! Je le surprendrai, je torturerai ma femme, j'arracherai à l'hypocrite mistress Page 985

son voile de chasteté empruntée, je dénoncerai Page lui-même pour un 990  
Actéon complaisant et volontaire ; et à ces mesures violentes tous mes  
voisins applaudiront.

**GUÉ**

L'horloge sonne.

**TOUS**

Heureux de vous rencontrer, maître Gué.

**GUÉ**

Bonne compagnie, sur ma parole ! J'ai bonne chère à la maison ; je vous 995  
en prie, venez tous chez moi.

**SHALLOW**

Il faut que je m'excuse, maître Gué.

**SLENDER**

Et moi aussi, monsieur ; nous avons promis de dîner avec mistress  
Anne, et je ne voudrais pas lui faire faux bond pour plus d'argent que je  
ne pourrais dire. 1000

**SHALLOW**

Nous avons mis en avant un mariage entre Anne Page et mon neveu  
Slender, et c'est aujourd'hui que nous aurons notre réponse.

**SLENDER**

J'espère avoir votre consentement, père Page.

**PAGE**

Vous l'avez, maître Slender. Je suis entièrement pour vous.

**PAGE**

À Caius.

1005

**PAGE**

Mais ma femme, maître docteur, est pour vous tout à fait.

**CAIUS**

Oui, palsembleu ! et la demoiselle m'aime ; mon infirmière Quickly me le zure.

**CAIUS**

l'hôte.

**PAGE**

Ce ne sera pas avec mon consentement, je vous le promets. Ce monsieur n'a rien ; il a été de la société de ce fou de prince et de Poins ; il est de trop haute volée, il en sait trop long. Non, il ne nouera pas un nœud à sa destinée avec les doigts de ma fortune. S'il la prend, qu'il la prenne telle quelle. Ce que je possède est attaché à mon consentement, et mon consentement ne va pas de ce côté-là.

1010

1015

**GUÉ**

J'insiste vivement pour que quelques-uns d'entre vous viennent dîner chez moi ; outre la bonne chère, vous aurez de l'amusement ; je vous ferai voir un monstre. Maître docteur, vous viendrez ; et vous aussi, maître Page ; et vous, sir Hugh !

**SHALLOW**

Eh bien, adieu... Nous n'en serons que plus à l'aise pour faire notre cour  
chez maître Page. 1020

**SHALLOW**

Sortent Shallow et Slender.

**CAIUS**

Retourne à la maison, Zohn Rugby ; ze reviendrai bientôt.

**CAIUS**

Sort Rugby.

**CAIUS**

l'hôte. 1025

**CAIUS**

Adieu, mes chers cœurs ; moi, je vais rejoindre mon honnête chevalier  
Falstaff, et boire du canarie avec lui.

(, à part.)

**GUÉ**

Je pense qu'auparavant je lui servirai à boire avec certain chalumeau  
qui le fera danser.

**GUÉ**

Haut. 1030

**GUÉ**

Voulez-vous venir, messieurs ?

**Tous**

Nous sommes à vous. Allons voir ce monstre.

**Tous**

Ils sortent.

**Tous**

&#8204;

## SCÈNE IX

*(Dans la maison de Gué.)*

**MISTRESS GUÉ**

Holà, John ! holà, Robert !

1035

**MISTRESS PAGE**

Vite, vite ! le panier au linge sale...

**MISTRESS GUÉ**

J'en réponds... Holà ! Robin !

**MISTRESS GUÉ**

Entrent des domestiques avec un panier à linge.

**MISTRESS PAGE**

Allons, allons, allons.

**MISTRESS GUÉ**

Posez-le là.

1040

**MISTRESS PAGE**

Donnez vos ordres à vos gens : il faut nous dépêcher.

**MISTRESS GUÉ**

Eh bien, comme je vous l'ai déjà dit, Jean et Robert, tenez-vous ici tout prêts dans la brasserie ; et, aussitôt que je vous appellerai, arrivez, et, sans délai ni hésitation, chargez ce panier sur vos épaules ; cela fait, emportez-le en toute hâte parmi les blanchisseuses, au pré Dalchet, et là videz-le dans le fossé bourbeux, près du bord de la Tamise.

1045

**MISTRESS PAGE**

Vous ferez tout cela.

**MISTRESS GUÉ**

Je le leur ai dit et redit ; ils ont toutes les instructions nécessaires. Partez, et venez dès que vous serez appelés.

**MISTRESS GUÉ**

Sortent les domestiques.

1050

**MISTRESS PAGE**

Voici le petit Robin.

**MISTRESS GUÉ**

Eh bien, mon émouchet mignon, quelles nouvelles ?

**ROBIN**

Mon maître, sir John, est à la porte de derrière, mistress Gué, et demande à vous voir.

**MISTRESS PAGE**

Petit pantin, nous avez-vous été fidèle ?

1055

**ROBIN**

Oui, je le jure ; mon maître ne sait pas que vous êtes ici ; et il m'a menacé d'une éternelle liberté, si je vous dis la chose ; bref, il a juré qu'il me chasserait.

**MISTRESS PAGE**

Tu es un bon garçon. Cette discrétion te servira de tailleur, et te fera un haut-de-chausses et un pourpoint neufs. Je vais me cacher.

1060

**MISTRESS GUÉ**

C'est ça... Va dire à ton maître que je suis seule.

**MISTRESS GUÉ**

Robin sort.

**MISTRESS GUÉ**

Mistress Page, rappelez-vous votre rôle.

**MISTRESS PAGE**

Je t'en réponds ; si je ne le joue pas bien, siffle-moi.

**MISTRESS PAGE**

Sort mistress Page.

1065

**MISTRESS GUÉ**

En avant donc ! Nous allons traiter comme il faut cette humeur mal-saine, ce gros melon d'eau ! Nous lui apprendrons à distinguer les tourterelles des geais.

**FALSTAFF**

&#65279; T'ai-je donc attrapé, mon céleste bijou ?

**MISTRESS GUÉ**

Ô suave sir John !

1070

**FALSTAFF**

Mistress Gué, je ne sais pas enjôler, je ne sais pas babiller, mistress Gué. Je vais faire un souhait coupable : je voudrais que ton mari fût mort... le suis prêt à le déclarer devant le lord suprême, je ferais de toi ma lady.

**MISTRESS GUÉ**

Moi, votre lady, sir John ! Hélas ! je ferais une pitoyable lady.

**FALSTAFF**

Que la cour de France m'en montre une pareille ! Tes yeux, je le vois bien, rivaliseraient avec le diamant. Tu as ces beaux sourcils arqués en

1075

harmonie avec la coiffure en carène, la coiffure à voiles, avec la plus belle coiffure de Venise

**FALSTAFF**

!

**MISTRESS GUÉ**

Un simple mouchoir, sir John, voilà ce qui sied à mon front, et tout au plus encore. 1080

**FALSTAFF**

Tu es une traîtresse de parler ainsi. Tu ferais une femme de cour accomplie ; et la fermeté rigide de ton pied donnerait une grâce parfaite à ta démarche dans le demi-cercle d'un vertugadin. Je vois ce que tu serais sans la fortune ennemie, la nature étant ton amie. Allons, tu ne saurais le nier. 1085

**MISTRESS GUÉ**

Croyez-moi, je n'ai rien de tout ça.

**MISTRESS GUÉ**

Ne me trahissez pas, messire ; j'en ai peur, vous aimez mistress Page.

**FALSTAFF**

Tu ferais aussi bien de dire que j'aime à flâner devant la porte de la prison pour dettes, laquelle m'est aussi odieuse que la gueule d'un four à chaux. 1090

**MISTRESS GUÉ**

Ah ! Dieu sait combien je vous aime, et vous en aurez la preuve un jour.

**FALSTAFF**

Gardez-moi cette inclination ; j'en serai digne.

**MISTRESS GUÉ**

Eh ! vous en êtes digne, je dois vous le dire, sans quoi je ne l'aurais pas,

*(, de l'intérieur.)*

**ROBIN**

Mistress Gué ! mistress Gué ! voici mistress Page à la porte, tout en nage, tout essoufflée, l'air effaré ; elle tient à vous parler sur-le-champ. 1095

**FALSTAFF**

Elle ne me verra pas ; je vais m'embusquer derrière la tapisserie.

**MISTRESS GUÉ**

Faites, je vous en prie ; c'est une femme si bavarde.

**MISTRESS GUÉ**

Falstaff se cache.

**MISTRESS PAGE**

Eh bien ! qu'y a-t-il ? 1100

**MISTRESS GUÉ**

Qu'y a-t-il, ma bonne mistress Page ?

**MISTRESS PAGE**

Ah ! miséricorde, mistress Gué ! Ayant un honnête homme pour mari, lui donner un tel sujet de suspicion !

**MISTRESS GUÉ**

Quel sujet de suspicion ?

**MISTRESS PAGE**

Quel sujet de suspicion ?... Fi de vous ! comme vous m'avez trompée !

1105

**MISTRESS GUÉ**

Mais, miséricorde ! de quoi s'agit-il ?

**MISTRESS PAGE**

Votre mari vient ici, femme, avec tous les magistrats de Windsor pour chercher un gentleman qui, dit-il, est maintenant ici dans la maison, avec votre consentement, pour prendre un avantage criminel de son absence. Vous êtes perdue !

1110

**MISTRESS GUÉ**

J'espère qu'il n'en est rien.

**MISTRESS PAGE**

Fasse le ciel qu'il n'en soit rien et que vous n'ayez pas un homme ici ! Mais ce qui est certain, c'est que votre mari vient pour l'y chercher, avec la moitié de Windsor à ses talons. Je viens en avant vous le dire : si vous vous sentez innocente, eh bien, j'en suis fort aise ; mais, si vous avez ici un ami, faites-le évader, faites-le évader. Ne soyez pas conster-

1115

née ; reprenez toute votre présence d'esprit ; défendez votre réputation, ou dites pour jamais adieu à votre bonne vie.

**MISTRESS PAGE**

Par pudeur ! Laissez-là vos je voudrais, je voudrais . Votre mari est à deux pas ; songez à un moyen d'évasion : vous ne pouvez pas le cacher dans la maison... Oh ! comme vous m'avez trompée !... Tenez, voici un panier : s'il est de stature raisonnable, il peut se fourrer dedans ; vous jetterez sur lui du linge sale que vous aurez l'air d'envoyer à la lessive ; et, comme c'est le moment du blanchissage, vous le ferez porter par vos deux valets au pré Datchet.

1120

1125

**MISTRESS GUÉ**

Il est trop gros pour entrer là. Que faire ?

**FALSTAFF**

Voyons ça, voyons ça ! Oh ! voyons ça ! j'entrerai, j'entrerai. Suivez le conseil de votre amie. J'entrerai !

(, bas.)

**MISTRESS PAGE**

Quoi ! sir John Falstaff ! Voilà donc ce que valent vos lettres, chevalier ?

(, bas à mistress Page.)

**FALSTAFF**

Je t'aime, sauve-moi.

1130

**FALSTAFF**

Haut.

**FALSTAFF**

Fourrons-nous là-dedans. Jamais je ne...

**FALSTAFF**

Il se fourre dans le panier. On le couvre de linge sale.

**MISTRESS PAGE**

Aidez à couvrir votre maître, page... Appelez vos gens, mistress Gué...  
Hypocrite chevalier !

1135

**MISTRESS GUÉ**

Holà ! John, Robert, John !

**GUÉ**

Avancez, je vous prie. Si je soupçonne sans cause, eh bien, moquez-vous de moi, faites de moi votre risée, je le mérite... Eh bien ! où portez-vous ça ?

**DOMESTIQUES**

À la blanchisseuse, pardine.

1140

**MISTRESS GUÉ**

Eh ! qu'avez-vous besoin de savoir où ils portent ça ? Il ne vous manquerait plus que de vous occuper du lavage !

**GUÉ**

Du lavage, du lavage ! Ah ! si je pouvais laver mon honneur ! Je vous garantis qu'il y a une tache, une tache terrible ; vous allez voir.

**GUÉ**

Sortent les valets emportant le panier.

1145

**GUÉ**

Messieurs, j'ai rêvé cette nuit ; je vous dirai mon rêve. Tenez, tenez, voici mes clefs ; montez dans mes appartements, fouillez, cherchez, trouvez ; je vous garantis que nous délogerons le renard... Laissez-moi d'abord fermer cette issue ; maintenant, déterrez !

**PAGE**

Mon cher monsieur Gué, contenez-vous : c'est vous faire trop de tort à vous-même.

1150

**GUÉ**

C'est vrai, monsieur Page... Montons, messieurs ; vous allez rire tout à l'heure ; suivez-moi, messieurs.

**GUÉ**

Il sort.

**EVANS**

Voilà des humeurs et des jalousies bien singulières.

1155

**PAGE**

Allons, suivez-le, messieurs ; voyons l'issue de ces recherches.

**PAGE**

Evans, Page et Caius sortent.

**MISTRESS PAGE**

L'aventure n'est-elle pas doublement excellente ?

**MISTRESS GUÉ**

Je ne sais ce qui me plaît le plus, la déconvenue de mon mari ou celle de sir John.

1160

**MISTRESS PAGE**

Dans quelles transes il devait être, quand votre mari a demandé ce qu'il y avait dans le panier !

**MISTRESS GUÉ**

Je crains fort qu'il n'ait grand besoin de lessive ; et c'est lui rendre service que de le jeter à l'eau.

**MISTRESS PAGE**

Peste soit du déshonnête coquin ! Je voudrais que tous ceux du même acabit fussent dans la même détresse.

1165

**MISTRESS GUÉ**

Je crois que mon mari se doutait particulièrement de la présence de Falstaff ici, car je ne l'ai jamais vu aussi brutal dans sa jalousie.

**MISTRESS PAGE**

Je trouverai moyen d'approfondir cela ; et nous jouerons de nouveaux tours à Falstaff. Son libertinage maladif ne cédera pas à cette simple médecine.<sup>1170</sup>

**MISTRESS GUÉ**

Si nous lui envoyions cette folle carogne de mistress Quickly pour le prier d'excuser son immersion et pour lui donner un nouvel espoir qui lui attire une nouvelle correction ?

**GUÉ**

Je ne puis le trouver : le drôle a pu se vanter de ce qu'il n'a pu obtenir.<sup>1175</sup>

**MISTRESS PAGE**

Avez-vous entendu ça ?

**MISTRESS GUÉ**

Oui, oui, silence ! Vous me traitez-bien, maître Gué, n'est-ce pas ?

**GUÉ**

Oui, certes.

**MISTRESS GUÉ**

Puisse le ciel vous faire meilleur que vos pensées !

**GUÉ**

Amen.

<sup>1180</sup>

**MISTRESS PAGE**

Vous vous faites grand tort à vous-même, maître Gué.

**GUÉ**

Oui, oui, j'en dois porter la peine.

**EVANS**

S'il y a personne dans la maison, dans les champres, dans les coffres et dans les armoires, que le ciel me pardonne mes péchés au jour du jugement !

1185

**CAIUS**

Palsembleu, ni moi non plus ; il n'y a personne ici !

**PAGE**

Fi, fi ! maître Gué ! n'avez-vous pas honte ? Quel malin esprit, quel démon vous suggère ces idées ? Je ne voudrais pas, pour toutes les richesses du château de Windsor, avoir une maladie de ce genre.

**GUÉ**

C'est mon malheur, maître Page : j'en souffre.

1190

**CAIUS**

Palsembleu, ze vois que c'est une honnête femme.

**GUÉ**

Bon !...je vous ai promis à dîner. Venez, venez faire un tour dans le parc. Je vous en prie, pardonnez-moi : je vous expliquerai plus tard pourquoi

j'ai agi ainsi. Allons, ma femme ; allons, mistress Page ; je vous en prie, pardonnez-moi ; je vous en prie instamment, pardonnez-moi.

1195

**PAGE**

Allons, messieurs ; mais, si vous m'en croyez, nous nous moquerons de lui. Je vous invite à déjeuner chez moi demain matin : après nous irons ensemble à la chasse à l'oiseau ; j'ai un excellent faucon pour le bois. Est-ce dit ?

**GUÉ**

Comme vous voudrez.

1200

**EVANS**

S'il y en a un, je ferai le second de la compagnie.

**CAIUS**

S'il y en a un ou deux, ze ferai le troisième.

**GUÉ**

Passez, je vous prie, maître Page.

(, à Caius.)

**EVANS**

Je vous en prie, rappelez-vous demain ce galeux, ce pélite d'hôte de la Jarretièrre !

1205

**CAIUS**

C'est zuste ! palsembleu, de tout mon cœur.

EVANS

Le galeux ! le pélitre ! se permettre des railleries et des moqueries pareilles !

EVANS

Ils sortent.

EVANS

&#8204;

1210

## SCÈNE X

*(Chez maître Page.)*

FENTON

— Je vois bien que je ne puis obtenir la sympathie de ton père, — cesse donc de me renvoyer à lui, chère Nan.

ANNE

— Hélas ! comment faire alors ?

FENTON

Eh bien ! ose être toi-même. — Il prétend que je suis de trop haute naissance, — et qu'ayant largement entamé mon patrimoine par mes dépenses, — je cherche à le restaurer avec sa fortune. — Il m'objecte encore d'autres choses, — mes désordres passés, mes folles liaisons, — et il me dit qu'il est impossible — que je t'aime autrement que comme un héritage.

1215

**ANNE**

Peut-être dit-il vrai.

1220

**FENTON**

— Non, je le jure par la faveur que j’attends du ciel ! — Il est vrai, je le confesse, que la fortune de ton père — a été mon premier motif pour te faire la cour, Anne. — Mais, en te la faisant, je t’ai trouvé plus de valeur — qu’à tout l’or monnoyé, entassé dans des sacs scellés ; — et c’est aux trésors de la personne — que j’aspire désormais.

1225

**ANNE**

Cher monsieur Fenton, — n’en recherchez pas moins la bienveillance de mon père ; recherchez-la toujours, monsieur ; — si les démarches les plus opportunes et les plus humbles — n’amènent rien alors... Écoutez.

**ANNE**

Ils causent à part.

**SHALLOW**

Interrompez leur colloque, mistress Quickly ; mon parent va parler pour lui-même.

1230

**SLENDER**

Je vais décocher une flèche ou deux : rien qu’un coup d’essai.

**SHALLOW**

Ne vous effrayez pas.

**SLENDER**

Non, elle ne m’effraie pas ; ce n’est pas ce qui m’inquiète, mais j’ai peur.

(, à Anne.)

**MISTRESS QUICKLY**

Écoutez ; maître Slender voudrait vous dire un mot.

1235

**ANNE**

Je suis à lui.

**ANNE**

À part.

**ANNE**

C’est le choix de mon père. — Oh ! quel tas de vilains défauts — trois cents livres par an embellissent !

**MISTRESS QUICKLY**

Et comment va ce bon monsieur Fenton ? Un mot, je vous prie.

1240

**MISTRESS QUICKLY**

Elle prend Fenton à part.

**SHALLOW**

Elle vient ; en avant, neveu. Ô mon gars, tu avais un père !

**SLENDER**

J'avais un père, mistress Anne... Mon oncle peut vous conter de bonnes farces de lui... Oncle, dites donc, je vous prie, à mistress Anne la farce des deux oies que mon père vola un jour dans un poulailler, bon oncle. 1245

**SLENDER**

Oui, c'est vrai ; autant que j'aime aucune femme du Gloucestershire.

**SHALLOW**

Il vous maintiendra comme une dame.

**SLENDER**

Oui, aussi bien que n'importe quel mortel, huppé ou non, au-dessous du rang d'esquire.

**SHALLOW**

Il vous assurera cent cinquante livres de préciput. 1250

**ANNE**

Cher monsieur Shallow, laissez-le faire lui-même sa cour.

**SHALLOW**

Vraiment, je vous remercie ; je vous remercie de ce bon encouragement. Elle vous appelle, neveu ; je vous laisse ensemble.

**ANNE**

Eh bien, maître Slender ?

**SLENDER**

Eh bien, ma bonne mistress Anne ?

1255

**ANNE**

Quelles sont vos volontés ?

**SLENDER**

Mes volontés ! vive Dieu ! voilà une jolie plaisanterie, vraiment ! Je ne les ai pas arrêtes, grâce au ciel ; je ne suis pas si malade, le ciel soit loué !

**ANNE**

J'entends demander, maître Slender, ce que vous me voulez.

1260

**PAGE**

— Allons, maître Slender ! aime-le, fille Anne. — Eh bien, que fait ici maître Fenton ? — Il me déplait fort, monsieur, que vous hantiez ainsi ma maison ; — je vous ai dit, monsieur, que j'avais disposé de ma fille.

**FENTON**

— Voyons, maître Page, ne vous impatientez pas.

**MISTRESS PAGE**

— Mon cher monsieur Fenton, renoncez à mon enfant.

1265

**PAGE**

Ce n'est pas un parti pour vous.

**FENTON**

— Monsieur, écoutez-moi.

**PAGE**

Non, cher monsieur Fenton. — Venez, maître Shallow ; venez, fils Slender. — Connaissant mes idées, vous m'offensez, maître Fenton.

**PAGE**

Sortent Page, Shallow et Slender.

1270

(, à Fenton.)

**MISTRESS QUICKLY**

Parlez à mistress Page.

**FENTON**

— Bonne mistress Page, j'ai pour votre fille — la plus pure affection ; — et, en dépit des obstacles et des rebuffades de toutes sortes, j'aurai la force — d'arborer les couleurs de mon amour ; — je ne me retirerai pas : accordez-moi votre consentement.

1275

**MISTRESS PAGE**

— Ce n'est pas mon intention ; je vous cherche un meilleur mari.

**MISTRESS QUICKLY**

— C'est mon maître, monsieur le docteur.

ANNE

— Hélas ! j'aimerais mieux être enterrée vive, — et être lapidée avec des navets !

MISTRESS PAGE

— Allons, ne vous troublez pas. Cher monsieur Fenton, — je ne serai ni 1280  
votre amie ni votre ennemie. — Je saurai de ma fille jusqu'à quel point  
elle vous aime ; — et ses sentiments détermineront mes dispositions ; —  
jusque-là, adieu, monsieur... Il faut qu'elle rentre ; — son père se fâche-  
rait.

FENTON

Adieu, chère madame ; adieu, Nan. 1285

FENTON

Sortent mistress Page et Anne.

(, à Fenton.)

MISTRESS QUICKLY

Eh bien, voilà mon ouvrage : « Madame, ai-je dit, allez-vous jeter votre  
enfant à ce niais ou à ce médecin ? Prenez maître Fenton. » Voilà mon  
ouvrage.

FENTON

— Je te remercie. Ah ! je t'en prie, ce soir — remets cet anneau à ma 1290  
chère Nan. Voici pour ta peine.

**FENTON**

Il sort.

**MISTRESS QUICKLY**

Elle sort.

**MISTRESS QUICKLY**

&#8204;

## SCÈNE XI

*(L'auberge de la Jarretière.)*

**FALSTAFF**

Bardolphe ! allons donc !

1295

**BARDOLPHE**

Voilà, monsieur !

**FALSTAFF**

Va me chercher une pinte de vin d'Espagne ; mets-y une rôtie.

**FALSTAFF**

Sort Bardolphe.

**BARDOLPHE**

Monsieur, voici mistress Quickly qui voudrait vous parler.

**FALSTAFF**

Allons ! versons un peu de vin dans l'eau de la Tamise. J'ai le ventre glacé comme si j'avais avalé des boules de neige en guise de pilules pour me rafraîchir les entrailles... Fais-la entrer.

1300

**BARDOLPHE**

Entrez, la femme.

**MISTRESS QUICKLY**

Avec votre permission... Je vous demande pardon... Je souhaite le bonjour à votre révérence.

1305

(, à Bardolphe.)

**FALSTAFF**

Emporte ces calices ; et va bellement me préparer un pot de vin chaud.

**BARDOLPHE**

Avec des œufs, monsieur ?

**FALSTAFF**

Sans mélange : je ne veux pas de germe de poulet dans mon breuvage.

**FALSTAFF**

Sort Bardolphe.

**FALSTAFF**

Eh bien ?

1310

**MISTRESS QUICKLY**

Ma foi, monsieur, je viens trouver votre révérence de la part de mistress Gué.

**FALSTAFF**

Mistress Gué ! j'en ai eu assez de gué ! J'ai été jeté dans le gué ! j'ai du gué plein le ventre !

**FALSTAFF**

Comme moi, quand je me fondais sur la promesse d'une folle !

1315

**MISTRESS QUICKLY**

Ah ! monsieur, elle s'en désole, que ça vous fendrait le cœur de la voir. Son mari va ce matin chasser à l'oiseau ; elle vous prie encore une fois de venir la voir entre huit et neuf. Il faut que je lui rapporte la réponse au plus vite ; elle vous dédommagera, je vous le garantis.

**FALSTAFF**

C'est bon, je lui ferai visite : dis-le lui ; et fais-lui bien comprendre ce que c'est que l'homme ; qu'elle considère la fragilité humaine, et qu'alors elle juge de mon mérite.

1320

**MISTRESS QUICKLY**

Je le lui dirai.

**FALSTAFF**

Fais-le. Entre neuf et dix, dis-tu ?

**MISTRESS QUICKLY**

Entre huit et neuf, monsieur.

1325

**FALSTAFF**

C'est bien, pars : je ne la manquerai pas.

**MISTRESS QUICKLY**

Que la paix soit avec vous, monsieur !

**MISTRESS QUICKLY**

Elle sort.

**GUÉ**

Dieu vous bénisse, monsieur !

**FALSTAFF**

Eh bien, maître Fontaine, vous venez savoir ce qui s'est passé entre moi<sup>1330</sup>  
et la femme de Gué ?

**GUÉ**

C'est, en effet, mon but, sir John.

**FALSTAFF**

Maître Fontaine, je ne veux pas vous faire de mensonge. J'étais chez elle  
à l'heure qu'elle m'avait fixée.

**GUÉ**

Et vous avez réussi, monsieur ?

1335

**FALSTAFF**

Fort mal, maître Fontaine.

**GUÉ**

Comment ça, monsieur ? Aurait-elle changé de détermination ?

**FALSTAFF**

Non, maître Fontaine ; mais son misérable cornard de mari, maître Fontaine, étant dans une continuelle alarme de jalousie, nous est arrivé à l'instant même de notre rencontre, après le premier moment d'embrassades, de baisers, de protestations, quand nous terminions, pour ainsi dire, le prologue de notre comédie. Il était suivi d'une bande de ses amis qui, provoqués et ameutés par sa fureur, venaient, morbleu, fouiller sa maison pour découvrir l'amant de sa femme !

1340

**GUÉ**

Quoi ! tandis que vous étiez là ?

1345

**GUÉ**

Et il vous a cherché sans pouvoir vous trouver ?

**FALSTAFF**

Vous allez voir. Par bonheur est arrivée une certaine mistress Page ; elle a donné avis de l'approche de Gué ; et, à sa suggestion, la femme de Gué ayant perdu la tête, on m'a emmené dans un panier à linge.

**GUÉ**

Un panier à linge !

1350

**FALSTAFF**

Oui, un panier à linge. On m'a entassé avec chemises et cotillons sales, chaussettes et bas sales, serviettes crasseuses ; le tout, maître Fontaine, faisait le plus puant mélange d'odeurs nauséabondes qui aient jamais offensé les narines.

**GUÉ**

Et combien de temps êtes-vous resté là ?

1355

**GUÉ**

Sérieusement, monsieur, je suis fâché que pour moi vous ayez souffert tout cela. Ainsi je n'ai plus d'espoir ; vous ne ferez plus de tentative auprès d'elle.

**FALSTAFF**

Maître Fontaine, je veux être jeté dans l'Etna, comme je l'ai été dans la Tamise, plutôt que de renoncer à elle ainsi. Son mari est allé ce matin chasser à l'oiseau ; j'ai reçu d'elle un message pour un autre rendez-vous : ce sera entre huit et neuf heures, maître Fontaine.

1360

**GUÉ**

Il est déjà passé huit heures, monsieur.

**FALSTAFF**

Vraiment ? Je vais donc me préparer pour mon rendez-vous. Venez me voir à l'heure qui vous conviendra, vous saurez mon succès, et en conclusion, pour couronner la chose, vous la posséderez. Adieu, elle sera à vous, maître Fontaine. Fontaine, vous ferez cocu le Gué.

1365

**FALSTAFF**

Il sort.

**GUÉ**

&#8204;

## SCÈNE XII

*(Une avenue.)*

**MISTRESS PAGE**

Crois-tu qu'il soit déjà chez maître Gué ?

1370

**MISTRESS QUICKLY**

Pour sûr, il y est déjà, où il y sera dans un moment ; mais il est fièrement en colère d'avoir été ainsi jeté à l'eau. Mistress Gué vous prie de venir immédiatement.

**MISTRESS PAGE**

Je serai chez elle tout à l'heure ; il faut d'abord que je mène mon petit homme à l'école. Tenez, voici justement son maître qui vient ; c'est jour de congé, je le vois.

1375

**SIR HUGH EVANS**

Eh bien, sir Hugh ? Pas d'école aujourd'hui ?

**MISTRESS QUICKLY**

Béni soit-il !

**MISTRESS PAGE**

Sir Hugh, mon mari dit que mon fils ne fait aucun progrès dans ses études. Je vous en prie, faites-lui quelques questions sur ses rudiments. 1380

**EVANS**

Approchez, William ; levez la tête ; allons.

**MISTRESS PAGE**

Allons, marmouset : levez la tête ; répondez à votre maître, n'ayez pas peur.

**EVANS**

William, compien y a-t-il de nompres dans les noms ?

**WILLIAM**

Deux. 1385

**MISTRESS QUICKLY**

Vraiment, je croyais qu'il y en avait un de plus, puisqu'on parle toujours du nombre impair.

**EVANS**

Cessez votre papil... Comment se dit beau , William ?

**WILLIAM**

Pulcher .

**MISTRESS QUICKLY**

Poules chères ! il y a quelque chose de plus beau que des poules chères,  
bien sûr. 1390

**EVANS**

Vous êtes une femme bien simple ! Paix, je vous prie... Qu'es-ce que lapis , William ?

**WILLIAM**

Une pierre.

**EVANS**

Et qu'est-ce qu'une pierre, William ?

1395

**EVANS**

Non. c'est lapis ; je vous en prie, mettez-vous ça dans la cervelle.

**WILLIAM**

Lapis .

**EVANS**

C'est bien, William. William, qu'est-ce qui fournit les articles ?

**WILLIAM**

Les articles sont empruntés au pronom, et se déclinent ainsi : singulier  
nominatif, hic hœc, hoc .

1400

EVANS

Nominatif, hig, hag, hog. Attention, je vous prie ! génitif, hujus. Pien, qu'est-ce que votre accusatif ?

WILLIAM

Accusatif, hinc .

EVANS

Je vous prie, ayez ponne mémoire, enfant. Accusatif, hune, hanc, hoc .

MISTRESS QUICKLY

Un grand coq ! c'est du latin pour le poulailler, bien sûr.

1405

EVANS

Cessez votre papil, femme. Qu'est-ce que le vocatif, William ?

WILLIAM

Oh ! vocatif, O !

EVANS

Souvenez-vous pien, William, vocatif, caret .

MISTRESS QUICKLY

Carotte, bonne racine.

MISTRESS PAGE

Paix !

1410

EVANS

Qu'est-ce que c'est que votre cas génitif pluriel, William ?

WILLIAM

Le cas génitif ?

EVANS

Oui.

WILLIAM

Génitif, horum, horum, horum .

MISTRESS QUICKLY

C'est une horreur que le cas de Jenny ! Fi ! Jenny pour hommes ! N'en  
1415  
parle pas, enfant, si c'est une putain.

EVANS

Par pudeur, la femme !

MISTRESS QUICKLY

Vous avez tort d'apprendre à l'enfant tout ça... Il lui apprend le hic ,  
qu'on sait toujours trop tôt ! Il lui parle des filles qui sont pour  
hommes !... Honte à vous !  
1420

EVANS

Femme, es-tu lunatique ? As-tu pas l'intelligence des cas, des nompres  
et des genres ? Tu es pien la plus sotte créature chrétienne qu'on puisse  
désirer.

**MISTRESS PAGE**

Je t'en prie, tais-toi.

**EVANS**

Maintenant, William, dites-moi quelques déclinaisons de vos pronoms. 1425

**WILLIAM**

Ma foi, j'ai oublié.

**MISTRESS PAGE**

Il est plus savant que je ne croyais.

**EVANS**

Il a la mémoire pien vive. Au revoir, mistress Page.

**MISTRESS PAGE**

Adieu, bon sir Hugh.

**MISTRESS PAGE**

Sort Evans. 1430

**MISTRESS PAGE**

Rentrez à la maison, enfant...

**MISTRESS PAGE**

À mistress Quickly.

**MISTRESS PAGE**

Venez, nous tardons trop.

**MISTRESS PAGE**

Ils sortent.

**MISTRESS PAGE**

&#8204;

1435

**SCÈNE XIII**

*(Dans la maison de Gué.)*

**FALSTAFF**

Mistress Gué, vos regrets ont dévoré mes souffrances... Je vois combien votre amour est profond, et je m'engage à vous payer scrupuleusement de retour, non-seulement, mistress Gué, dans le simple office de l'amour, mais dans tous ses accompagnements, dans tous ses compléments, dans toutes ses cérémonies. Mais êtes-vous sûre de votre mari maintenant !

1440

**MISTRESS GUÉ**

Il chasse à l'oiseau, suave sir John.

*(, de l'intérieur du théâtre.)*

**MISTRESS PAGE**

Holà, commère Gué ! Holà !

**MISTRESS GUÉ**

Passez dans cette chambre, sir John.

**MISTRESS GUÉ**

Sort Falstaff.

1445

**MISTRESS PAGE**

Eh bien, chère ? Qui donc est ici avec vous ?

**MISTRESS GUÉ**

Mais rien que mes gens.

**MISTRESS PAGE**

Vraiment ?

**MISTRESS GUÉ**

Assurément.

**MISTRESS GUÉ**

Bas.

1450

**MISTRESS GUÉ**

Parlez plus haut.

**MISTRESS PAGE**

En vérité, je suis si contente que vous n'ayez personne ici !

**MISTRESS GUÉ**

Pourquoi ?

**MISTRESS PAGE**

Eh ! ma chère, votre mari a été repris par ses vieilles lunes ; il est là-bas avec mon mari à déblatérer ; il tempête contre toute l'humanité mariée ;<sup>1455</sup> il maudit toutes les filles d'Ève, de n'importe quelle couleur ; il se frappe le front en criant : Percez ! percez donc ! Je n'ai jamais vu de démenée qui ne fût la douceur, la civilité et la patience même, à côté de sa frénésie ! Je suis bien aise que le gros chevalier ne soit pas ici.

**MISTRESS GUÉ**

Quoi ! Est-ce qu'il parle de lui ?

1460

**MISTRESS GUÉ**

À quelle distance est-il, mistress Page ?

**MISTRESS PAGE**

Tout près, au bout de la rue ; il va être ici à l'instant.

**MISTRESS GUÉ**

Je suis perdue ! le chevalier est ici !

**MISTRESS PAGE**

En ce cas, vous êtes complètement déshonorée, et lui, c'est un homme mort... Quelle femme êtes-vous donc !... Faites-le sortir, faites-le sortir.<sup>1465</sup> Mieux vaut un scandale qu'un meurtre.

**MISTRESS GUÉ**

Par où sortira-t-il ! Comment le sauver ? Si je le mettais une seconde fois dans le panier ?

**FALSTAFF**

Non, je ne veux plus aller dans le panier Est-ce que je peux pas sortir avant qu'il vienne ?

1470

**MISTRESS PAGE**

Hélas ! trois des frères de maître Gué veillent à la porte avec des pistolets, afin que nul ne sorte. Sans quoi, vous pourriez vous esquiver avant qu'il vienne. Mais que faites-vous ici ?

**FALSTAFF**

Que faire ? Je vais grimper dans la cheminée.

**MISTRESS GUÉ**

C'est par là qu'ils ont l'habitude de décharger leurs fusils de chasse. Glissez-vous dans le four.

1475

**MISTRESS GUÉ**

Non, il vous y chercherait, sur ma parole. Il n'y a pas d'armoire, de coffre, de caisse, de malle, de puits, de caveau dont il n'ait l'inventaire pour fixer son souvenir, et il en fait la visite, sa note à la main. Nul moyen de vous cacher dans la maison.

1480

**FALSTAFF**

Eh bien, je vais sortir.

**MISTRESS PAGE**

Si vous sortez tel que vous êtes, vous êtes mort, sir John... À moins que vous ne sortiez déguisé...

**MISTRESS GUÉ**

Comment pourrions-nous le déguiser ?

**MISTRESS PAGE**

Hélas ! je ne sais pas. Il n'y a pas une robe de femme assez ample pour lui ; autrement il aurait pu mettre un chapeau, une mentonnière et une coiffe, et s'échapper ainsi. 1485

**FALSTAFF**

Chers cœurs, trouvez un moyen : toute extrémité plutôt qu'un malheur.

**MISTRESS GUÉ**

La tante de ma chambrière, la grosse femme de Brentford, a laissé une robe là-haut. 1490

**MISTRESS PAGE**

Sur ma parole, ça lui ira ; elle est aussi grosse que lui, et il y a là également son chapeau d'étamine et sa mentonnière. Montez vite, sir John.

**MISTRESS GUÉ**

Allez, allez, suave sir John : mistress Page et moi, nous chercherons quelque linge pour votre tête.

**MISTRESS PAGE**

Vite, vite ; nous allons vous attifer sur-le-champ : passez la robe en attendant. 1495

**MISTRESS PAGE**

Sort Falstaff.

**MISTRESS GUÉ**

Je voudrais que mon mari le rencontrât sous ce déguisement : il ne peut pas souffrir la vieille femme de Brentford ; il jure qu'elle est sorcière ; il lui a interdit ma maison, en la menaçant de la battre. 1500

**MISTRESS PAGE**

Que le ciel le mène sous le bâton de ton mari, et qu'ensuite le diable mène le bâton !

**MISTRESS GUÉ**

Mais est-ce que mon mari arrive ?

**MISTRESS PAGE**

Oui, très-sérieusement. Il parle même de l'aventure du panier, qu'il a sue je ne sais comment. 1505

**MISTRESS GUÉ**

Nous tirerons ça à clair ; car je vais dire à mes gens d'emporter le panier encore une fois, et de faire en sorte qu'ils le rencontrent à la porte, comme la dernière fois.

**MISTRESS PAGE**

Mais il va être ici tout de suite. Allons habiller l'autre comme la sorcière de Brentford.

1510

**MISTRESS GUÉ**

Je vais d'abord indiquer à mes gens ce qu'ils doivent faire du panier. Montez, j'apporte du linge pour lui dans un moment.

**MISTRESS GUÉ**

Elle sort.

**MISTRESS PAGE**

Peste soit de ce déshonnête coquin ! Nous ne saurions trop le malmener.

**MISTRESS PAGE**

Nous prouverons, par ce que nous allons faire, Que des Épouses  
peuvent être Joyeuses en restant vertueuses. Nous ne faisons pas le mal,  
nous qui souvent rions et plaisantons. Le proverbe dit vrai : Il n'est pire  
eau que l'eau qui dort.

1515

**MISTRESS PAGE**

Elle sort.

**MISTRESS GUÉ**

Allous, mes amis, chargez ce panier encore une fois sur vos épaules ;  
votre maître est presque à la porte ; s'il vous dit de le mettre à terre,  
obéissez-lui : vite, dépêchez.

1520

**MISTRESS GUÉ**

Elle sort.

**PREMIER VALET**

Allons, allons, enlève.

**DEUXIÈME VALET**

Fasse le ciel que cette fois il ne soit pas rempli du chevalier.

1525

**PREMIER VALET**

J'espère que non ; j'aimerais autant porter une masse égale de plomb.

**GUÉ**

Oui, mais, si le fait est prouvé, maître Page, quelle réparation m'offrirez-vous pour toutes vos railleries ?... Mets bas ce panier, coquin ; qu'on appelle ma femme !... Damoiseau du panier !... Oh ! misérables ruffians ! Il y a une clique, une bande, une meute de gens conjurés contre moi !

1530

Mais le diable va être confondu... Allons ! femme ! viendrez-vous ?...

Sortez, sortez de là !... Voyez l'honnête linge que vous envoyez au blanchissage !

**PAGE**

Ah ! ceci passe les bornes, maître Gué ; on ne doit pas vous laisser en liberté plus longtemps ; il faudra vous attacher.

1535

**SHALLOW**

Vraiment, maître Gué, ce n'est pas bien ; vraiment.

**GUÉ**

C'est ce que je dis, monsieur.

**MISTRESS GUÉ**

Approchez, mistress Gué ; mistress Gué, l'honnête femme, la chaste épouse, la vertueuse créature qui a pour mari un bélître de jaloux !... Je soupçonne sans cause, madame, n'est-ce pas ?

1540

**MISTRESS GUÉ**

Oui, le ciel m'en est témoin, si vous me soupçonnez de quelque déshonnêteté.

**GUÉ**

Bien dit, front bronzé ; persistez ainsi !... Sortez de là, coquin.

**GUÉ**

Il arrache le linge du panier.

**PAGE**

Ceci passe les bornes.

1545

**MISTRESS GUÉ**

N'avez-vous pas honte ? Laissez là ce linge.

**GUÉ**

Je vais vous y prendre !

**EVANS**

C'est déraisonnable ! allez-vous relever le linge de votre femme ? Laissez ça.

**GUÉ**

Videz le panier, vous dis-je.

1550

**MISTRESS GUÉ**

Voyons, mon homme, voyons...

**MISTRESS GUÉ**

Si vous trouvez un homme là, qu'il meure comme une puce !

**PAGE**

Il n'y a pas d'homme là.

**SHALLOW**

Par ma fidélité, ce n'est pas bien, maître Gué ; ceci vous fait tort.

**EVANS**

Maître Gué, vous ferez bien de prier, et de ne pas suivre les imaginations de votre cœur : c'est des jalousies.

1555

**GUÉ**

Allons, celui que je cherche n'est pas là !

**PAGE**

Non, ni là, ni ailleurs que dans votre cervelle.

**GUÉ**

Aidez-moi, cette fois encore, à fouiller ma maison. Si je ne trouve pas ce que je cherche, n'ayez pas de ménagement pour mon extravagance, que je sois pour toujours l'amusement de votre table ; qu'on dise de moi :  
aussi jaloux que Gué, qui cherchait l'amant de sa femme dans le creux d'une noix. Accordez-moi encore cette satisfaction ; encore une fois, fouillez avec moi.

**MISTRESS GUÉ**

Holà ! mistress Page ! descendez, vous et la vieille femme. Mon mari va aller dans la chambre.

**GUÉ**

La vieille femme ! quelle vieille femme est-ce là ?

**MISTRESS GUÉ**

Eh ! la vieille de Brentford, la tante de ma chambrière.

**MISTRESS GUÉ**

Voyons, mon bon, mon bien-aimé mari ! Chers messieurs, ne le laissez pas frapper la vieille femme.

**MISTRESS PAGE**

Venez, mère Prat, venez, donnez-moi la main.

**GUÉ**

Je vais la pratiquer, moi.

**GUÉ**

Il bat Falstaff.

**GUÉ**

Hors de chez moi, sorcière, guenille, bagasse, fouine, carogne ! dehors ! dehors ! Je vais vous conjurer ! Je vais vous dire la bonne aventure, moi !

1575

**GUÉ**

Sort Falstaff.

**MISTRESS PAGE**

N'avez-vous pas honte ? Je crois que vous avez tué la pauvre femme.

**MISTRESS GUÉ**

Oui, il la tuera... Ça vous fait grand honneur.

**GUÉ**

À la potence la sorcière !

1580

**EVANS**

Par oui et par non, je crois que la femme est vraiment une sorcière ; je n'aime pas qu'une femme ait une grande parpe ; j'ai vu une grande parpe sous sa mentonnière.

**PAGE**

Prêtons-nous encore un peu à son humeur. Venez, messieurs.

**PAGE**

Sortent Gué, Page, Shallow, Caïus et Evans.

1585

**MISTRESS PAGE**

Ma foi, il l'a battu de la plus pitoyable façon.

**MISTRESS GUÉ**

Non, par la messe, non ; il l'a battu, ce me semble, de la façon la plus impitoyable.

**MISTRESS PAGE**

Je veux que le bâton soit consacré et suspendu au-dessus de l'autel ; il a fait un service méritoire.

1590

**MISTRESS GUÉ**

Quelle est votre opinion ? Pouvons-nous, avec la réserve féminine et l'appui d'une bonne conscience, pousser plus loin notre vengeance contre lui ?

**MISTRESS PAGE**

L'esprit du libertinage est à coup sûr expulsé de lui. S'il n'appartient pas au diable en fief inaliénable, il ne fera plus, je crois, aucune tentative à notre détriment.

1595

**MISTRESS GUÉ**

Disons-nous à nos maris comme nous l'avons traité ?

**MISTRESS PAGE**

Oui, sans doute, quand ce ne serait que pour ôter du cerveau de votre mari toutes ses visions. S'ils décident en conscience que ce pauvre gros libertin de chevalier doit subir un surcroît de punition, nous nous en chargerons encore. 1600

**MISTRESS PAGE**

Allons ! forgeons vite la chose ; battons le fer tandis qu'il est chaud.

**MISTRESS PAGE**

Ils sortent.

**MISTRESS PAGE**

&#8204;

**SCÈNE XIV**

*(L'auberge de la Jarretière.)*

**BARDOLPHE**

Monsieur, les Allemands désirent avoir trois de vos chevaux ; le duc en personne doit être demain à la cour, et ils vont au-devant de lui. 1605

**BARDOLPHE**

l'hôte.

**BARDOLPHE**

Quel peut être ce duc qui arrive si secrètement ? Je n'entends rien dire de lui à la cour. Que je parle à ces messieurs ! Ils parlent anglais ?

**BARDOLPHE**

Oui, monsieur, je vais vous les envoyer.

1610

**BARDOLPHE**

l'hôte.

**BARDOLPHE**

Ils auront mes chevaux, mais je les ferai payer ; je les salerai. Ils ont eu, une semaine, ma maison à leur disposition ; j'ai renvoyé mes autres hôtes. Il faudra qu'ils déboursent ; je les salerai. Allons !

**BARDOLPHE**

Ils sortent.

1615

**BARDOLPHE**

&#8204;

**SCÈNE XV**

*(Chez Gué.)*

**EVANS**

C'est une des plus belles idées de femme que j'aie jamais vues.

**PAGE**

Et il vous a envoyé ces deux lettres en même temps ?

**MISTRESS PAGE**

Dans le même quart d'heure.

**GUÉ**

— Pardonne-moi, femme ; désormais fais ce que tu voudras. — Je soup-<sup>1620</sup>  
çonnerai plutôt le soleil de froideur que — toi de légèreté. Désormais  
ton honneur, — pour celui qui naguère était un hérétique, — est une in-  
ébranlable foi.

**PAGE**

C'est bon, c'est bon ; en voilà assez. — Ne soyez pas extrême dans la  
soumission — comme dans l'offense. — Mais donnons suite à notre com-<sup>1625</sup>  
plot ; qu'encore une fois — nos femmes, pour nous donner un divertis-  
sment public, — donnent à ce vieux gros gaillard un rendez-vous — où  
nous puissions le surprendre et le honnir. —

**GUÉ**

Il n'y a pas de meilleur moyen que celui dont elles ont parlé.

**PAGE**

Quoi ! qu'elles lui assignent un rendez-vous dans le parc, à minuit ! Fi !<sup>1630</sup>  
fi ! il n'ira jamais.

**PAGE**

C'est aussi ce que je pense.

**MISTRESS GUÉ**

— Avez seulement à la manière dont vous le traiterez quand il sera venu, — et nous, nous aviserons toutes deux au moyen de l'amener là.

**MISTRESS PAGE**

— Une vieille tradition raconte que Herne le chasseur, — garde de la forêt de Windsor au temps jadis, — revient, durant tout l'hiver, dans le calme de minuit, — rôder autour d'un chêne, avec de grandes cornes au front ; — et alors il flétrit les arbres, il ensorcelle le bétail, — il fait donner du sang aux vaches laitières, et secoue une chaîne — de la manière la plus sinistre et la plus effroyable... — Vous avez entendu parler de cet esprit, et vous savez fort bien — que les vieillards superstitieux et crédules — ont reçu et transmis comme vraie — à notre génération cette légende de Herne le chasseur

**MISTRESS PAGE**

**PAGE**

— Eh ! mais il y a encore nombre de gens qui ont peur — de passer au milieu de la nuit près du chêne de Herne

**PAGE**

. — Mais où voulez-vous en venir ?

**MISTRESS GUÉ**

Eh bien, voici notre idée : — que Falstaff vienne nous rencontrer près de ce chêne, — sous le déguisement de Herne, avec de grandes cornes sur sa tête.

## MISTRESS PAGE

— Nous y avons songé, et voici : — Nanette Page, ma fille, mon petit garçon, — et trois ou quatre autres enfants de leur taille, auront été costumés par nous — en lutins, en elfes et en fées, en vert et en blanc, — avec des couronnes de flambeaux de cire sur la tête, — et des crécelles à la main ; soudain, — dès que Falstaff, elle et moi nous seront réunis, — ils s'élanceront tous à la fois d'un fossé — en entonnant des chants incohérents. À leur vue, — nous fuirons toutes deux en grande épouvante. — Alors il faudra que tous fassent un cercle autour de lui, — et, en vrais latins, pincent l'impur chevalier, — lui demandant pourquoi, à cette heure de féériques ébats, — il ose pénétrer dans leurs sentiers sacrés — sous ce déguisement profane. <sup>1655</sup>  
<sup>1660</sup>

## MISTRESS GUÉ

Et jusqu'à ce qu'il ait dit la vérité, — il faudra que les prétendues fées le pincent solidement, — et le brûlent avec leurs flambeaux.

## MISTRESS PAGE

La vérité une fois confessée, — nous nous présenterons tous, nous désencornerons le revenant, — et nous le ramènerons sous les rires à Windsor. <sup>1665</sup>

## GUÉ

Les enfants devront — être parfaitement exercés à leur rôle ; sinon, ils ne le rempliront pas. —

## EVANS

J'apprendrai aux enfants leurs fonctions ; et je serai moi-même en magot pour pouvoir prûler le chevalier avec mon flampeau. <sup>1670</sup>

**MISTRESS PAGE**

Ma Nanette sera la reine des fées, — magnifiquement vêtue de blanc.

**PAGE**

— Je vais acheter la soie.

**PAGE**

À part.

**PAGE**

Et à ce beau moment, — maître Slender enlèvera ma Nanette, — pour aller l'épouser à Eton...

1675

**PAGE**

Haut.

**PAGE**

Allons, envoyez vite chez Falstaff.

**GUÉ**

— Et moi, je vais encore une fois me présenter à lui sous le nom de Fontaine : — il me dira tous ses projets... Il viendra, bien sûr.

**MISTRESS PAGE**

— N'en doutez pas... Allons chercher les toilettes — et les parures pour nos fées.

1680

EVANS

À l'œuvre ! c'est des plaisirs admirables et des malices bien honnêtes.

EVANS

Sortent Page, Gué et Evans.

MISTRESS PAGE

Allons, mistress Gué, — envoyez vite chez sir John savoir sa décision.

MISTRESS PAGE

Sort mistress Gué.

1685

MISTRESS PAGE

— Moi, je vais chez le docteur ; il a mes sympathies, — et nul autre que lui n'épousera Nanette Page. — Ce Slender, avec toutes ses terres, n'est qu'un idiot, — et c'est lui que mon mari préfère. — Le docteur a de beaux écus et des amis — puissants en cour ; lui seul aura ma fille, — quand vingt mille plus dignes la solliciteraient.

1690

MISTRESS PAGE

Elle sort.

MISTRESS PAGE

&#8204;

## SCÈNE XVI

*(La cour de l'auberge de la Jarretière.)*

**HÔTE**

l'hôte.

**HÔTE**

Que veux-tu, rustaud ? que veux-tu, cuir épais ? parle, murmure, explique-toi ; sois bref, prompt, leste, preste !

1695

**SIMPLE**

Eh bien, monsieur, je viens pour parler à sir John Falstaff de la part de maître Slender.

**SIMPLE**

l'hôte.

**SIMPLE**

Voilà sa chambre, sa maison, son château, son lit fixe et son lit roulant ; tout autour est peinte fraîchement et à neuf l'histoire de l'Enfant prodigue. Va, frappe et appelle ; il te répliquera comme un anthropophage. Frappe, te dis-je.

1700

**SIMPLE**

Il y a une vieille femme, une grosse femme, qui est montée dans sa chambre ; je prendrai la liberté d'attendre qu'elle descende, monsieur ; c'est à elle que je viens parler.

1705

**SIMPLE**

l'hôte.

**SIMPLE**

Hein ! une grosse femme ! le chevalier pourrait être volé ! Je vais appeler... Immense chevalier ! Immense sir John ! réponds de toute la force de tes poumons militaires. Es-tu là ? C'est ton hôte, ton Éphésien qui appelle.

1710

*(, paraissant à une fenêtre.)*

**FALSTAFF**

Qu'y a-t-il, mon hôte ?

**FALSTAFF**

l'hôte.

**FALSTAFF**

En effet, mon hôte, il y avait une vieille grosse femme tout à l'heure avec moi, mais elle est partie.

**SIMPLE**

Monsieur, je vous prie, n'était-ce pas la devineresse de Brentford ?

1715

**FALSTAFF**

Oui, morbleu, c'était elle, coquille de moule ; que lui veux-tu ?

**SIMPLE**

Mon maître, monsieur, maître Slender, l'ayant vue passer par les rues, m'a envoyé après elle pour savoir, monsieur, si un certain Nym, monsieur, qui lui a filouté une chaîne, a la chaîne ou non.

**FALSTAFF**

J'ai parlé de ça à la vieille femme.

1720

**SIMPLE**

Et que dit-elle, je vous prie, monsieur ?

**FALSTAFF**

Morbleu, elle dit que le même homme qui a filouté à maître Slender sa chaîne, la lui a escroquée.

**SIMPLE**

J'aurais voulu parler à la femme elle-même ; j'avais encore d'autres choses à lui dire de la part de mon maître.

1725

**FALSTAFF**

Quelles sont-elles ? voyons.

**FALSTAFF**

l'hôte.

**FALSTAFF**

Oui, allons, vite !

**SIMPLE**

l'hôte.

**SIMPLE**

Tais-les, ou tu es mort.

1730

**SIMPLE**

Eh bien, monsieur, elles ont trait uniquement à mistress Anne Page ; il s'agit de savoir si mon maître a ou non la chance de l'avoir.

**FALSTAFF**

Oui, il a cette chance.

**SIMPLE**

Laquelle ?

**FALSTAFF**

De l'avoir ou non. Va, dis que la femme m'a dit ça,

1735

**SIMPLE**

Puis-je prendre la liberté de dire ça, monsieur ?

**FALSTAFF**

Oui, messire Claude : quelle liberté !

**SIMPLE**

Je remercie Votre Révérence. Je rendrai mon maître bien heureux avec ces nouvelles.

**SIMPLE**

Sort Simple.

1740

**SIMPLE**

l'hôte.

**SIMPLE**

Tu es docte, tu es docte, sir John. Est-ce qu'il y avait une devineresse chez toi ?

**FALSTAFF**

Oui, il y en avait une, mon hôte, une qui m'a révélé plus de choses que je n'en avais appris dans toute ma vie ; et je n'ai rien payé ; c'est moi au contraire qui ai été payé pour apprendre ! <sup>1745</sup>

**BARDOLPHE**

Merci de nous, monsieur ! filouterie ! pure filouterie !

**BARDOLPHE**

l'hôte.

**BARDOLPHE**

Échappes avec les filous ! À peine étais-je arrivé au delà d'Éton, en croupe derrière l'un d'eux, qu'ils m'ont renversé dans une fondrière ; puis ils ont piqué des deux et disparu, comme trois diables allemands, trois docteurs Faust. <sup>1750</sup>

**BARDOLPHE**

l'hôte.

**BARDOLPHE**

Ils sont allés tout bonnement à la rencontre du duc, maraud ; ne dis pas qu'ils se sont enfants ; les Germaines sont d'honnêtes gens. <sup>1755</sup>

**EVANS**

Où est mon hôte ?

**EVANS**

l'hôte.

**EVANS**

De quoi s'agit-il, monsieur ?

**EVANS**

Ayez l'œil à vos pratiques ; un mien ami, qui arrive à la ville, me dit qu'il y a trois cousins germains qui ont volé dans toutes les aupergeres de Reading, de Colebrook, et y ont piqué tous les chevaux. Je vous dis ça dans votre intérêt, voyez-vous ; vous êtes spirituel, plein de saillies et de mots piquants, et il ne faut pas que vous soyez attrapé par ces cousins-là. Adieu.

**EVANS**

Il sort.

1760

**CAIUS**

Où être mon hôte de la Zarretièrè ?

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Ici, maître docteur, en grande perplexité et dans un embarrassant dilemme.

**CAIUS**

Il sort.

1770

**CAIUS**

l'hôte.

**CAIUS**

Haro ! haro ! Cours, coquin !... Assistez-moi, chevalier. Je suis ruiné !  
Cours, vite, crie haro ! coquin, je suis perdu !

**CAIUS**

Sortent l'hôte et Bardolphe.

**FALSTAFF**

Je voudrais que tout le monde fût mystifié ; car moi j'ai été mystifié, et  
de plus battu. Si l'on venait à savoir à la cour comment j'ai été méta-  
morphosé, et comment, dans mes métamorphoses, j'ai été trempé et bâ-  
tonné, on me ferait suer ma graisse goutte à goutte pour en huiler les  
bottes des pêcheurs : je garantis que tous me fustigeraient de leurs bons  
mots, jusqu'à ce que je fusse aplati comme une poire tapée. Je n'ai ja-  
mais prospéré depuis que j'ai triché à la prime. Ah ! si j'avais seulement  
assez de souffle pour dire mes prières, je me repentirais.

1775

1780

**MISTRESS QUICKLY**

Allons ! de quelle part venez-vous ?

**MISTRESS QUICKLY**

Eh ! de la part des deux intéressés.

**FALSTAFF**

Que le diable emporte l'une, et sa mère l'autre ; et elles seront toutes  
deux bien loties ! Pour l'amour d'elles j'ai souffert plus de choses, oui,  
plus que la misérable fragilité de la nature humaine n'en peut supporter. 1785

**FALSTAFF**

Que me parles-tu de bleu et de noir ? J'ai été, moi, tellement battu que  
je suis de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; j'ai même failli être appré-  
hendé au corps pour la sorcière de Brentford ; si l'admirable présence 1790  
d'esprit avec laquelle j'ai su contrefaire la démarche d'une bonne vieille  
ne m'avait sauvé, le coquin de constable m'aurait mis aux ceps, aux  
ceps publics, comme sorcière.

**MISTRESS QUICKLY**

Monsieur, permettez que je vous parle dans votre chambre, vous ap-  
prendrez comment les choses s'arrangent, et je vous garantis que vous 1795  
serez content. Voici une lettre qui vous dira quelque chose. Chers  
cœurs, que de mal on a à vous mettre en présence ! Assurément, l'un de  
vous ne sert pas bien le ciel, pour que vous soyez ainsi traversés.

**FALSTAFF**

Monte dans ma chambre.

**FALSTAFF**

Ils sortent. 1800

**FENTON**

l'hôte.

FENTON

Maître Fenton, ne me parlez pas ; j'ai le cœur gros ; je renonce à tout.

FENTON

— Écoutez-moi cependant. Assistez-moi dans mon projet, — et, foi de gentilhomme, je vous donnerai — cent livres en or, plus que vous n'avez perdu.

1805

FENTON

l'hôte.

FENTON

Je vous écoute, maître Fenton, et je m'engage, tout au moins, à vous garder le secret.

FENTON

Il lui montre une lettre.

FENTON

Écoutez, mon bon hôte. — Cette nuit, entre minuit et une heure, au  
chêne de Herne, — ma bien-aimée Nanette doit représenter la reine des  
fées. — Pourquoi ? Vous le verrez ici.

1810

FENTON

Il montre la lettre.

FENTON

l'hôte.

FENTON

— Et qui compte-t-elle tromper ? Son père ou sa mère ?

1815

FENTON

— Tous deux, mon cher hôte, pour partir avec moi. — Il ne faut plus qu'une chose : c'est que vous engagiez le vicaire — à m'attendre à l'église entre minuit et une heure, — et à unir solennellement nos cœurs — selon la formule légale du mariage.

FENTON

l'hôte.

1820

FENTON

— C'est bien, disposez tout pour votre projet ; moi, je vais chez le vicaire ; — amenez la fille, le prêtre ne vous fera pas défaut.

FENTON

— Je t'en serai à jamais reconnaissant, — et je veux, au surplus, te récompenser dès à présent.

FENTON

Ils sortent.

1825

FENTON

&#8204;

## SCÈNE XVII

*(L'appartement de Falstaff.)*

### FALSTAFF

Je t'en prie, assez de bavardage. Pars, je serai exact. C'est la troisième fois ; les nombres impairs portent bonheur, j'espère... En route, pars ! On dit que les nombres impairs ont une vertu divine, soit pour la naissance, soit pour la fortune, soit pour la mort... En route !

1830

### MISTRESS QUICKLY

Je vous procurerai une chaîne, et je ferai ce que je pourrai pour vous avoir une paire de cornes.

### FALSTAFF

Partez, vous dis-je ; le temps se passe ; relevez la tête, et trottez menu.

### FALSTAFF

Sort mistress Quickly.

### GUÉ

Comment va, maître Fontaine ? Maître Fontaine, l'affaire se conclura cette nuit, ou jamais. Soyez dans le parc vers minuit, au chêne de Herne, et vous verrez merveilles.

1835

### GUÉ

Est-ce que vous n'êtes pas allé la voir hier, monsieur, selon la convention dont vous m'aviez parlé ?

**FALSTAFF**

Je suis allé chez elle, comme vous voyez, maître Fontaine, en pauvre  
vieux ; mais je suis sorti de chez elle, maître Fontaine, en pauvre vieille. 1840  
Ce coquin de Gué, son mari, maître Fontaine, est possédé du plus fu-  
rieux démon de jalousie qui ait jamais gouverné un frénétique. Il m'a  
battu rudement sous ma forme de femme ; car sous ma forme d'homme,  
maître Fontaine, avec le simple fuseau d'un tisserand, je ne craindrais 1845  
pas Goliath ; je sais d'ailleurs que la vie n'est qu'une navette. Je suis  
pressé, venez avec moi, et je vous dirai tout, maître Fontaine. Depuis le  
temps où je plumais les oies, où je faisais l'école buissonnière, et où je  
fouettais une toupie, je n'ai jamais su qu'hier ce que c'est que d'être bat-  
tu. Accompagnez-moi : je vous dirai d'étranges choses de ce coquin de 1850  
Gué ; cette nuit je vais me venger de lui, et je remettrai sa femme dans  
vos mains... Venez ; d'étranges choses se préparent, maître Fontaine !  
Venez.

**FALSTAFF**

Ils sortent.

**FALSTAFF**

&#8204; 1855

## SCÈNE XVIII

*(Les abords du parc de Windsor.)*

**SLENDER**

Oui, dame ; je lui ai parlé, et nous avons un mot d'ordre pour nous re-  
connaître l'un l'autre. J'irai à celle en blanc, et je lui crierai : Motus !  
Elle crierà : Budget ! Et par ça nous nous reconnâitrons.

**SHALLOW**

C'est bien ; mais qu'avez-vous besoin de votre motus et de son budget ?  
Le blanc vous la désignera suffisamment... Il est dix heures sonnées.

1860

**PAGE**

La nuit est sombre ; la lumière et les apparitions n'en auront que plus d'effet. Que le ciel protège notre divertissement ! Personne ne songe à mal, si ce n'est le diable, et nous le reconnaitrons à ses cornes. Partons ! suivez-moi.

**PAGE**

Ils sortent.

1865

**MISTRESS PAGE**

Maître docteur, ma fille est en vert ; quand vous verrez le moment propice, prenez-la par la main, emmenez-la au doyenné, et finissez-en vite. Allez dans le parc en avant. Il faut que nous allions toutes deux seules ensemble.

**CAIUS**

Ze sais ce que ze dois faire ; adieu.

1870

**MISTRESS PAGE**

Adieu, docteur.

**MISTRESS PAGE**

Sort Caius.

**MISTRESS GUÉ**

Où est Nanette avec sa troupe de fées ? et Hugh, le diable welche ?

**MISTRESS PAGE**

Ils sont tous tapis dans un fossé près du chêne de Herne, avec des lumières cachées ; et, au moment où Falstaff sera réuni à nous, ils feront tout d'un coup leur déploiement dans la nuit. 1875

**MISTRESS GUÉ**

Ça ne peut pas manquer de l'effarer.

**MISTRESS PAGE**

S'il n'est pas effaré, il sera bafoué ; s'il est effaré, il sera bafoué de plus belle.

**MISTRESS GUÉ**

Nous allons joliment le trahir. 1880

**MISTRESS PAGE**

— Il n'y a pas de déloyauté à trahir — des libertins pareils et leur paillardise.

**MISTRESS GUÉ**

L'heure approche : au chêne ! au chêne !

**MISTRESS GUÉ**

Elles sortent.

**MISTRESS GUÉ**

&#8204;

1885

**SCÈNE XIX**

*(Le parc de Windsor. Devant le chêne de Herne.)*

**EVANS**

Filez, filez, fées, allons, et rappelez-vous bien vos rôles. De la hardiesse, je vous prie ; suivez-moi dans le fossé, et quand je donnerai le signal, faites comme je vous ai dit. Venez, venez, filez, filez.

**EVANS**

Ils se cachent.

**FALSTAFF**

La cloche de Windsor a sonné minuit. La minute approche. Maintenant,<sup>1890</sup> que les dieux au sang ardent m'assistent !... Souviens-toi, Jupin, que tu fus un taureau pour ton Europe ; l'amour t'imposa des cornes. Oh ! puissance de l'amour qui, dans certains cas, fait d'une bête un homme, et, dans d'autres, d'un homme une bête !... Jupiter, vous fûtes cygne aussi pour l'amour de Lédæ. Ô omnipotent amour ! combien peu s'en est<sup>1895</sup> fallu que le dieu n'eût l'air d'une oie !... Première faute commise sous la forme d'une bête à cornes, ô Jupin faute bestiale ! Seconde faute sous les traits d'une volaille, songes-y. Jupin, excès volage !... Quand les dieux ont l'échine si ardente, que peuvent faire les pauvres hommes ? Pour moi, je suis un cerf de Windsor, et le plus gras, je pense, de la forêt. Rafraîchis pour moi la saison du rut, ô Jupin ; sinon, qui pourra me blâmer de pisser mon suif ?... Qui vient ici, ma biche ?<sup>1900</sup>

**MISTRESS GUÉ**

Sir John ! Es-tu là, mon cerf, mon mâle chéri ?

**FALSTAFF**

Ma biche au poil noir ? Maintenant, que le ciel fasse pleuvoir des patates ! qu'il tonne sur l'air des Manches vertes ! qu'il grêle des dragées aphrodisiaques et qu'il neige des érynges ! Qu'une tempête de provocations éclate ! je m'abrite ici. 1905

**FALSTAFF**

Il l'embrasse.

**MISTRESS GUÉ**

Mistress Page est venue avec moi, mon cher cœur.

**FALSTAFF**

Bruit derrière le théâtre. 1910

**MISTRESS PAGE**

Miséricorde ! quel est ce bruit ?

**MISTRESS GUÉ**

Le ciel nous pardonne nos péchés !

**FALSTAFF**

Qu'est-ce que ça peut être ?

**MISTRESS PAGE ET MISTRESS GUÉ**

Fuyons, fuyons !

**MISTRESS PAGE ET MISTRESS GUÉ**

Elles se sauvent.

1915

**FALSTAFF**

Je crois que le diable ne veut pas que je sois damné, de peur que l'huile qui est en moi ne mette le feu à l'enfer ; autrement il ne me contrarierait pas ainsi.

**REINE DES FÉES**

— Fées noires, grises, vertes et blanches, — vous, joueuses du clair de lune , ombres de la nuit, — vous, créatures orphelines de l'immuable destinée, — faites votre office et votre devoir... — Crieur Hobgoblin, faites l'appel des fées.

1920

**FALSTAFF**

— Ce sont des fées, quiconque leur parle est mort ; — je vais fermer les yeux et me coucher à terre. Nul être humain ne doit voir leurs œuvres.

**FALSTAFF**

Il s'étend la face contre terre.

1925

**EVANS**

— Où est Pède ?... Allez, vous, et quand vous trouverez une fille — qui, avant de dormir, ait dit trois fois ses prières, charmez en elle les organes de la rêverie, — et quelle dorme du sommeil profond de l'insouciance enfance. — Mais ceux qui s'endorment sans songer à leurs péchés, —

pincez-leur les bras, les jambes, le dos, les épaules, les côtes et les mollets. 1930

### EVANS

— Je vous en prie, mettez-vous en place, la main serrée dans la main ; — et vingt vers luisants nous serviront de lanternes — pour guider notre mesure autour de l'arbre. — Mais arrêtez ! je sens un homme de la terre moyenne. 1935

### FALSTAFF

Que les cieux me défendent de ce lutin welche ! Il me métamorphoserait en un morceau de fromage.

### PISTOLET

— Vil reptile, tu as été atteint dès ta naissance du mauvais œil.

### REINE DES FÉES

— Qu'on me touche le bout de son doigt avec le feu de l'épreuve ; — s'il est chaste, la flamme descendra en arrière, — sans lui faire de mal ; mais s'il tressaille, — c'est qu'il a la chair d'un cœur corrompu. 1940

### PISTOLET

— Une épreuve, allons !

### EVANS

Voyons, ce pois-là va-t-il prendre feu ?

### EVANS

Tous le brûlent avec leurs flambeaux.

**FALSTAFF**

Oh ! oh ! oh !

1945

**REINE DES FÉES**

— Corrompu, corrompu, souillé dans ses désirs ! — Entourez-le, fées, chantez -lui les vers méprisants, — et, tout en courant, pincez-le en mesure.

**REINE DES FÉES**

CHANSON :

**REINE DES FÉES**

Fi des pensées pécheresses ! Fi du vice et de la luxure !

1950

**REINE DES FÉES**

&#65279; La luxure n'est qu'un feu sanglant, &#65279; Allumé par d'impurs désirs, Dont le foyer est au cœur et dont les flammes aspirent Toujours, et toujours plus haut, sous le souffle des pensées. &#65279; Fées, pincez-le à l'envi ; &#65279; Pincez-le pour sa vilenie ; Pincez-le, brûlez-le, et tournez autour de lui. Jusqu'à ce que les flambeaux, la lumière des étoiles &#65279; Et le clair de lune soient éteints !

1955

**PAGE**

— Non, ne fuyez pas ; je pense que nous vous avons dompté cette fois.  
— Ne pouvez-vous donc réussir que sous la figure de Herne le chasseur ?

**MISTRESS PAGE**

— Laissez-le, je vous prie ; ne poussons pas plus loin la plaisanterie... —<sup>1960</sup>  
Eh bien, bon sir John, comment trouvez-vous les dames de Windsor ?

**MISTRESS PAGE**

Montrant les cornes de Falstaff.

**MISTRESS PAGE**

Voyez-vous ça, mon mari ? Est-ce que ces belles ramures ne vont pas mieux à la forêt qu'à la ville ?

(, à Falstaff.)

**MISTRESS GUÉ**

Sir John, nous n'avons pas eu de chance ; nous n'avons jamais pu avoir<sup>1965</sup>  
de tête-à-tête. Allons, je ne veux plus vous prendre pour amant, quelque  
chair que je puisse vous trouver.

**FALSTAFF**

Je commence à m'apercevoir que j'ai été un âne.

**GUÉ**

Oui, et un bœuf aussi : les preuves en existent.

**FALSTAFF**

Ce ne sont donc pas des fées ? J'ai eu trois ou quatre fois dans l'idée que<sup>1970</sup>  
ce n'en était pas ; et pourtant mes remords de conscience, le brusque  
saisissement de mes facultés m'ont aveuglé sur la grossièreté de la mas-  
carade et fait croire fermement, en dépit de toute rime et de toute rai-

son, que c'étaient des fées. Voyez maintenant à quel ridicule l'esprit s'expose, quand il est mal employé.

1975

**EVANS**

Sir John Falstaff, servez Tieu, et renoncez à vos convoitises, et les fées ne vous pinceront plus.

**GUÉ**

Bien dit, fée Hugh.

(, à Gué.)

**EVANS**

Et vous aussi, renoncez à vos jalousies, je vous prie.

**GUÉ**

Je ne me méfierai désormais de ma femme que quand tu seras capable de lui faire la cour en bon anglais.

1980

**EVANS**

Le vromage ne se dorme pas au peurre ; et votre pedaine est toute de peurre.

**FALSTAFF**

Vromage et peurre ! Ai-je donc vécu pour être en butte aux railleries d'un être qui fait un hachis de l'anglais ? En voilà assez pour mortifier, par tout le royaume, le libertinage et les rôdeurs nocturnes.

1985

## MISTRESS GUÉ

Allons, sir John, quand même nous aurions expulsé la vertu de nos cœurs par la tête et par les épaules, quand nous nous serions données sans scrupule à l'enfer, croyez-vous donc que jamais le diable vous eût fait agréer de nous ?

1990

## GUÉ

Quoi ! un hochepot ! un ballot de chanvre !

## MISTRESS PAGE

Un homme tuméfié !

## PAGE

Vieux, glacé, flétri, et d'intolérables intestins !

## GUÉ

Et aussi médisant que Satan !

## PAGE

Et pauvre comme Job !

1995

## GUÉ

Et mauvais comme sa femme !

## EVANS

Et adonné aux fornications, et aux tavernes, et au xérès, et au vin, et à l'hydromel, et à la poisson, et aux jurements, et aux effronteries, et au patati et au patata.

**GUÉ**

Eh bien, monsieur, nous allons vous mener à Windsor à un certain maître Fontaine, à qui vous avez escroqué de l'argent, et dont vous deviez être l'entremetteur ; entre toutes les mortifications que vous avez subies, la plus cuisante, je crois, ce sera de rembourser cet argent. 2000

**PAGE**

N'importe ; sois gai, chevalier. Tu prendras ce soir chez moi un bon chaudeau ; et je t'inviterai alors à rire de ma femme qui maintenant rit de toi : tu lui diras que maître Slender a épousé sa fille. 2005

(, à part.)

**MISTRESS PAGE**

Il y a des docteurs qui doutent de ça : s'il est vrai qu'Anne Page soit ma fille, elle est à cette heure la femme du docteur Caïus.

**SLENDER**

Houhou ! ho ! ho ! père Page !

**PAGE**

Eh bien, fils ? eh bien, fils ? Est-ce expédié ? 2010

**SLENDER**

Expédié ! Je défie le plus malin du comté de Glocester de s'y reconnaître ; et, s'il le fait, je veux être pendu.

**PAGE**

Qu'y a-t-il, fils ?

**PAGE**

Sur ma vie, alors vous vous êtes mépris.

**SLENDER**

Qu'avez-vous besoin de me le dire ? je le crois bien, puisque j'ai pris un <sup>2015</sup>  
garçon pour une fille. Il avait beau être habillé en femme ; quand je  
l'aurais épousé, je n'aurais pas voulu de lui.

**PAGE**

Eh ! c'est une bêtise que vous avez faite. Ne vous avais-je pas dit que  
vous reconnaîtriez ma fille à ses vêtements ?

**SLENDER**

Je suis allé à celle en blanc, et je lui ai crié motus , et elle m'a crié bud- <sup>2020</sup>  
get , comme Anne et moi nous en étions convenus ; et pourtant ce  
n'était pas Anne, mais un postillon !

(, à Page.)

**MISTRESS PAGE**

Mon bon Georges, ne vous fâchez pas ; je savais votre projet ; j'ai tra-  
vesti ma fille en vert ; et, en réalité, elle est maintenant avec le docteur  
au doyenné, où on les marié.

<sup>2025</sup>

**CAIUS**

Où est mistress Paze ? Palsembleu. Ze suis zoué. Z'ai épousé un garçon,  
un boy , un paysan, palsembleu, un boy ! Ce n'est pas Anne Paze ; pal-  
sembleu, ze suis zoué !

**MISTRESS PAGE**

Mais avez-vous pris celle en vert ?

**CAIUS**

Oui, palsembleu, et c'était un garçon ; palsembleu, ze vais soulever tout Windsor. <sup>2030</sup>

**CAIUS**

Sort Caius.

**GUÉ**

C'est étrange ; qui a donc la vraie Anne ?

**PAGE**

J'ai une appréhension au cœur : voici maître Fenton.

**FENTON**

Qu'est-ce à dire, maître Fenton ?

<sup>2035</sup>

**ANNE**

Pardon, bon père ! ma bonne mère, pardon !

**PAGE**

Eh bien, mistress ? Comment se fait-il que vous ne soyez pas partie avec maître Slender ?

**MISTRESS PAGE**

Pourquoi n'êtes-vous pas partie avec monsieur le docteur, donzelle ?

## FENTON

— Vous l'accablez ! Écoutez la vérité. — Vous vouliez pour elle un mariage misérable, — où les sympathies n'eussent pas été assorties. — Le fait est qu'elle et moi, depuis longtemps fiancés, — nous sommes désormais si fermement unis que rien ne peut nous séparer. — Sainte est l'offense qu'elle a commise ; — et ce stratagème ne saurait être traité de fraude, — de désobéissance, d'irrévérence, — puisque par là elle évite et écarte — les mille moments d'irréligieuse malédiction — qu'allait lui imposer un mariage forcé.

## GUÉ

— Ne restez pas ainsi consternés. Il n'y a pas de remède. — En amour, le ciel exerce un empire souverain ; — les terres s'achètent par argent, les femmes s'acquièrent de par le sort ! —

## PAGE

— Eh bien, quel remède ? Fenton, que le ciel te tienne en joie ! — Ce qui ne peut être évité doit être accepté.

## FALSTAFF

Quand les chiens chassent la nuit, toute proie leur est bonne.

## MISTRESS PAGE

— Soit, n'y pensons plus, maître Fenton ! — Que le ciel vous accorde maintes, maintes journées de bonheur ! — Mon cher mari, retournons tous à la maison, — et allons achever cette plaisanterie autour d'un feu de campagne, — sir John comme les autres.

**GUÉ**

— Qu'il en soit ainsi !... Sir John — vous aurez encore tenu parole à maître Fontaine, — car il couchera cette nuit avec mistress Gué.

**GUÉ**

Ils sortent.

2060

**FIN DES JOYEUSES ÉPOUSES DE WINDSOR**

&#8204;